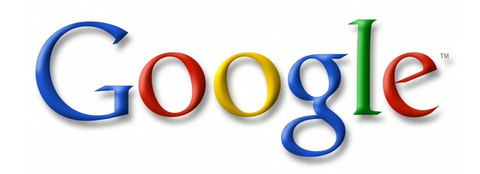
















Emblem Ie

LE CIEL ÉTOILÉ.

Porte donc les yeux sur ce ciel parsemé d'étoiles. Eh bien! les enfans de Dieu sont aussi beaux, aussi brillants, aussi nombreux qu'elles.

Drawn on Stone by Richd. J. Lane. Printed by [illegible]

EMBLÊMES

Pour les Enfants

TIRÉS

DE LA SAINTE ÉCRITURE,

DE LA NATURE ET DE L'ART.

TRADUITS D'APRÈS UN MINISTRE ANGLAIS.

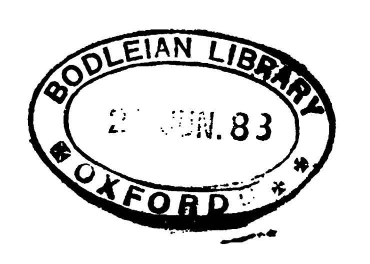
"Interrogez les animaux, et ils vous enseigneront; consultez les oiseaux du Ciel, et ils seront vos maîtres; parlez à la terre, et elle vous répondra, et les poissons de la mer vous instruiront."

Job xii. 7, 8.

À LONDRES,

CHEZ JACQUES NISBET, BERNERS STREET.

M DCCC XXVII.



AU

FILS UNIQUE DE L'AUTEUR

(POUR QUI CE PETIT LIVRE A ÉTÉ PRINCIPALEMENT ÉCRIT),

COMME UN SOUVENIR ÉDIFIANT

DÉDIÉ

PAR SA TENDRE MÈRE.

I CHRON. xxviii. 9.

PRÉFACE.

" L'Idée de ce petit ouvrage a été tirée du livre de la Nature de Mr. Jones.

" Peù de ces Emblêmes peuvent être donnés ici comme originaux; quelques-unes des images, au contraire, sont déjà devenues, pour ainsi dire, une propriété commune, et ont été recueillies çà et là, où l'auteur aujourd'hui ne pourrait aisément les retrouver.

" Si, par quelques moyens permis, on porte les Enfants à prendre du plaisir aux vérités essentielles de la Religion, on aura certainement gagné quelque chose: Puisse l'auteur de toute miséricorde bénir ce petit Livre, et le faire servir à cette fin!

" A chacun des Emblêmes sont ajoutés les passages de l'Ecriture qui y ont rapport. Peut-être me blâmera-t-on de les avoir ainsi détachés: car ils ne peuvent être bien entendus dans tout leur sens, sans la liaison qu'ils ont entre eux; et cette objection tire sa force du nouveau systême d'éducation, où tant de choses inutiles sont enseignées, tandisque la seule connaissance vrai-

ment importante (celle de l'Ecriture Sainte) est négligée !

« Mais si les Enfants étaient instruits dans la Bible, comme ils devraient l'être, dès leurs plus jeunes ans, » . . . .

C'est ainsi que l'Auteur des Emblêmes avait commencé la Préface de ce petit livre ; il nous reste à dire que sa main ici s'arrêta soudainement : son divin maître, qui lui avait permis pour un temps de le servir ici bas, lui commanda de plier sa tente, et le fit passer de l'Eglise temporelle à la Jérusalem céleste, où ses serviteurs le serviront éternellement.

Les Saintes Ecritures, ces lois du Seigneur, ayant été le sujet de ses cantiques durant son pélérinage sur la terre, devinrent son délassement dans sa maladie, sa force dans sa faiblesse, et, les glorieuses promesses qu'elles renferment, son soutien aux approches de ta mort : s'appuyant sur cette vérité si digne de croyance, que *« Jésus-Christ est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs. »* 1 Tim. i. 15.

Tout cela n'est rapporté ici que pour prouver que le plus ardent désir de l'auteur était de porter à une étude attentive de la Bible, dès les premiers ans de l'Enfance, ayant éprouvé lui-même les bienfaits d'une connaissance précoce des Ecritures, comme il eut à gémir aussi des malheureux effets du manque de cette instruction parmi les Chrétiens de toutes les classes.

Mais voici son propre témoignage dans un autre endroit :

« Une telle connaissance, quoique ne prouvant pas encore une parfaite conversion, est cependant inappréciable: elle aplanit la voie du salut, y prépare l'esprit, développe l'intelligence, et vous fait comprendre l'exhortation du langage spirituel sous l'allusion de la Sainte Ecriture. Où cette connaissance n'est point, vous avez tout à faire : à éclairer la tête, aussi-bien qu'à toucher le cœur : et l'allusion qui peindrait le plus clairement votre pensée, aurait besoin elle-même d'être expliquée . . . .

« Une vraie connaissance de l'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament est, par les capacités qu'elle donne à l'esprit, extrêmement importante. Quoique je n'en aie encore rien dit, est-il quelque chose qui soit même plus digne de considération ? Combien cette étude des trésors de la Bible n'étend-elle pas les pouvoirs de l'âme ? Je suis persuadé qu'un enfant à qui l'on aura enseigné tout ce que ce livre sacré autorise, sera beaucoup plus intelligent qu'un autre du même âge, envers qui l'on aura tenté toute autre espèce d'instruction."

Le défaut d'éveiller l'attention et d'exciter l'intérêt des enfants sur tous les objets qui les environnent, n'est-il pas une des causes de l'indifférence qu'ils témoignent généralement à la lecture des livres Saints ?

Peut-être y remédierait-on si, de bonne heure, on les accoutumait à considérer le monde au milieu duquel ils vivent, comme un monde d'emblêmes. Les images de la Sainte Ecriture leur deviendraient alors plus familières, et s'incorporeraient tellement dans leurs manières de penser, qu'ils n'auraient plus besoin, comme aujourd'hui, d'interprètes ni d'explications pour comprendre les langues dans lesquelles elles furent primitivement écrites.

C'est une vérité que l'expérience confirme à tout moment, que *« l'homme ne peut rien recevoir que ce qui lui est donné par le Ciel.»* Jean iii. 27. Néanmoins, ne peut-on pas, dès l'enfance, associer la Bible avec tout ce qu'il y a d'agréable et de merveilleux dans les œuvres de la nature? N'est-ce pas une méthode permise et possible que de parvenir ainsi à éveiller l'intérêt à la lecture de la Parole de Dieu?

Un enfant, quelque jeune qu'il soit, se réjouira toujours des images qui lui seront suggérées par la vue des riantes campagnes couvertes de troupeaux. La piété paternelle alors pourra-t-elle ne pas se rappeler la question du Sauveur, trois fois répétée : *« Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pais mes agneaux.»* Jean xxi. 15.

Un autre un peu plus avancé en âge, et qui aura pu acquérir déjà quelque connaissance de la doctrine del'Ecriture, ne perdra aucune jouissance dans ses promenades matinales. Tandis qu'il

regardera attentivement la brillante rosée qui couvre alors la surface de la terre, ne croira-t-il pas voir le miracle opéré par le peuple de Dieu : "*Et cette couche de rosée étant évanouie, on vit paraître sur la terre quelque chose de menu et de rond comme du grésil, et la maison d'Israël nomma ce pain manne.*" Exod. xvi. 14, 31.

Accoutumé à de telles remarques, ne pourra-t-il pas encore ajouter : "*Jésus Christ dit : Je suis le pain de vie ; sur quoi ses disciples répondirent : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain.*" Jean vi. 34, 35.

Il est presque impossible de voir, dans l'Automne, la main du jardinier, trop hardie en apparence, tailler une belle vigne, et la dépouiller avec art de ses branches inutiles, sans songer à celui qui dit : "*Il retranchera en moi toutes les branches qui ne porteront point de fruit, et il émondera seulement toutes celles qui porteront du fruit, afin qu'elles en portent d'avantage.*" Jean xv. 2.

Tous les enfants naturellement prennent du plaisir aux travaux du labourage. Qui ne saisira pas avec joie le moment où les champs sont jaunis par la moisson, pour élever leurs pensées à ce temps dont elle est une image si frappante : "*La Moisson est la fin du Monde, et les moissonneurs sont les Anges.*" Math. xii. 39. ; ou bien, si un sujet moins solennel était plus à propos, l'offrande des prémices de la terre ne

fournira-t-elle pas une histoire intéressante à leur rapporter ? « *Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, et que vous aurez coupé les grains, vous porterez au prêtre une gerbe d'épis, comme les prémices de votre moisson ; et le prêtre élèvera cette gerbe devant le Seigneur, afin qu'il vous soit favorable en la recevant.* » Levi. xxiii. 10, 11. Ces paroles, avec la leçon qu'elles inculquent : « *Dans toutes choses, il faut premièrement s'occuper du service de Dieu,* » * (Math. vi. 33.) se graveront dans leur mémoire, et leur seront encore démontrées par la pratique, lors même que les lèvres qui les auront prononcées seront depuis long-temps scellées dans le tombeau !

Les scènes les plus actives de la vie n'offrent pas moins d'images propres à éveiller le souvenir d'un évènement ou d'un emblême, d'une doctrine ou d'un devoir de la Sainte Ecriture. Un seul exemple suffira : La plupart des miracles du fils de Dieu se firent dans les villes ; or, lorsque l'admiration de nos enfants est justement attirée par quelques-uns de ces superbes édifices dont abonde entre autres la capitale, et qu'ils disent avec les anciens disciples : « *Voyez quelles pierres et quels bâtiments !* » Combien les exciterait alors cette promesse du Sauveur : « *Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colonne dans le*

* Bible Teacher's Manual, Part 2nd. Exodus, page 39. *Par l'Auteur des* Emblêmes.

Temple de mon Dieu." Ce n'est qu'une bien faible et courte lueur de la gloire du Ciel qui éclaire le vrai Chrétien dans l'Eglise Terrestre; mais, dans l'Eglise Spirituelle, il en jouira éternellement, "*et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, qui est la Nouvelle Jérusalem.*" Apoc. iii. 12. Et n'est-ce pas la doctrine soutenne du Nouveau Testament que *le vrai Chrétien, dès cette vie, est le Temple de Dieu, et que l'Esprit Saint habite en lui.* 1 Cor. iii. 16.

Puis donc qu les choses sont ainsi, qu'il ne peut y avoir aucun rapport entre le Temple de Dieu et les Idoles, ni de Société entre le Fidèle et l'Infidèle, le devoir s'ensuit de sortir d'au milieu d'eux et de s'en séparer; et un père ou une mère, qui désire ardemment le bonheur éternel de ses enfants, saisira toutes les occasions de leur rappeler, à la fois par le précepte et l'exemple, les paroles de Jésus Christ à ses disciples: "*En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous qui y est digne de vous loger, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.*" Matth. x. 11.

Quand la lumière du Saint Esprit éclaire notre intelligence, et que nous voyons réellement les choses telles qu'elles sont, quel plaisir ne devons-nous pas éprouver, en entrant dans une capitale, à faire observer à tous ceux qui nous entourent en quoi elle est vraiment digne de notre admiration! Ce n'est point par sa vaste étendue, ni par ses richesses, ni par le grand

nombre de ses habitants, ni par la magnificence de ses bâtiments, ni enfin parce qu'elle renferme des trésors de sciences humaines: mais sa véritable gloire lui vient des œuvres de la Foi, des travaux de la charité, si bien démontrés par l'Institution de la Bible, la Société des Missionnaires, et de tant d'autres témoins qui nous font encore entendre la voix du Seigneur à Corinthe, lorsqu'il dit à Paul: "*J'ai un grand peuple dans cette ville.*" Actes xviii. 10.

Si nos sens ont une si grande part à la dépravation de l'homme, si nous vivons dans un monde où rien n'agit sur nous que par eux, si tous enfin tendent plus ou moins à nous séparer de Dieu, n'est-ce pas une preuve de sa bonté que, pour ceux qui désirent être recréés à sa ressemblance, *toute image sensible peut devenir un autel, non au Dieu inconnu, mais au seul vrai Dieu, à Jésus Christ qu'il a envoyé,* Jean xvii. 30.; et assurément nos efforts à instruire nos enfants dans la connaissance et l'amour de Dieu, leur Sauveur, recevront sa bénédiction; ne devons-nous pas même espérer que son Esprit Saint daignera présider à leurs enseignements, et que l'heureux temps sera bientôt où l'on ne pourra plus dire: "*Il vint dans son propre monde et les siens ne l'ont point reçu?*" Jean i. 1.*

* Ceci nous a été donné par quelqu'un comme une traduction littérale du passage indiqué, et marque plus fortement la perversité de ce monde, qui renierait celui qui l'a créé, s'il venait, comme Emmanuel, pour y séjourner.

Il ne sera point indifférent sans doute à quelques personnes devoir de quelle manière cette méthode était mise journellement en pratique par celui qui avait acquis tant d'expérience dans l'instruction, au-delà de celle de ses propres enfants, et dont le Saint ministère fut toujours rempli avec infiniment de zèle, d'intérêt et de plaisir.

C'est pour cette seule raison qu'on a rapporté ici les petites lettres suivantes, écrites par lui à son fils, alors âgé de quatre ans. Elles seront données, comme on l'apercevra facilement, sans aucune espèce d'altération.

Ceux qui ont jamais tenté une semblable méthode, sentiront naturellement le besoin qu'il y avait de se munir toujours d'une Bible, avec ses renvois en marges, et le plaisir qu'on éprouvait à y chercher les passages correspondants ! On ne s'avisait point de vouloir trouver en une seule fois tous les versets indiqués, de peur d'ennuyer : le temps qu'on donnait au contraire à cette occupation était si court, qu'on ne la discontinuait jamais qu'avec regret.

« Mon cher petit ami,

« J'aimerais beaucoup à être au près de ta maman et au milieu de vous tous, le jour de Noël ; mais, puisque je ne puis lire la Sainte Bible avec toi, ni t'enseigner, je t'envoie une liste des principaux versets que je chercherais ; lesquels t'apprendront comment Joseph était un type du Christ. J'ai mis les versets con-

cernant Joseph, d'un côté, et ceux qui ont rapport au Christ, d'un autre, et tu peux tous les chercher sans moi : commence par ceux de la ligne N° 1, puis N° 2, et ainsi de suite. C, signifie la première partie du verset, et F, la fin.

« Mes amitiés à Suzanne.

« Ton affectionné Père.»

PREMIÈRE PARTIE.

1	Gen. xxxvii.	3C.	Math. iii. 17.
2	————	4	Jean vii. 7. & xv. 18.
3	————	8	Luc xix. 14. & Jean xix. 15.
4	————	11F.	Luc ii. 19, 51.
5	————	13	Math. xxi. 37.
6	————	18	Math. xxi. 38. & Jean i. 11.
7	————	20F.	Math. xxvii 39—43.
8	————	23	Jean xix. 23, 24.
9	————	28	Math. xxvi. 14, 15.
10	————	35	Luc xxiv. 21. & Jean xvi. 22.
11	—xxxix.	17, 18	Math. xxvi. 59, 60.
12	————	20	Math. xxvii 59, 60, 66:

SECONDE PARTIE.

13	Gen. xli.	14	Actes ii. 24.
14	————	38	Isaïe xi. 1, 2.
15	————	41	Math. xxviii. 18. & Eph. i. 20, 22.
16	————	43	Phil. ii. 9, 10.
17	————	55	Jean xvi. 23. & Eph. i. 3.
18	—— xlv.	3C.	Actes ix. 5.
19	————	3F.	Marc vi. 50.
20	————	10	Jean xiv. 2, 3.
21	————	13	Jean xvii. 24.
22	————	24	Jean xv. 12, 17.

23	Gen. xlv.	28	Luc ii. 29, 30.
24	—— xlvi.	4F.	Ps. xxiii. 4.
25	—— xlvii.	2	Jean xi. 3. & Ps. xli. 3.

« Papa envoie à son petit garçon de superbes recherches à faire. Les versets de la première colonne renferment une histoire des choses mentionnées ; ceux de la seconde t'informeront des merveilles que Dieu a faites avec ces choses ; et ceux de la troisième te diront leur emblême et ce à quoi tu dois penser quand tu les vois.

LE SOLEIL.

Ps. xix. 4. F. 5, 6. Eccl. xi. 7.	Isaïe xxxviii. 8. Math. xxvii. 45.	Math. xiii. 43.

LA LUNE.

Ps. civ. 19.	Josué x. 12, 13.	Ps. viii. 3, 4.

LES ÉTOILES.

Gen. i. 16. F. Job ix. 9. Ps. cxlvii. 4.	——	Gen. xv. 5. Dan. xii. 3.

LES NUAGES.

Job xxvi. 8.	Ps. cv. 39.	Osée vi. 4. —— xiii. 3.

LA NEIGE.

Job xxxvii. 6. F. Ps. cxlvii. 16.	——	Isaïe lv. 10, 11.

LA PLUIE.

Job xxxvi. 27, 28.	Ps. lxv. 10, 11.	Ps. lxxii. 6.

LA GRELE.

Job xxxviii. 22, 23.	Exod. ix. 23. Josué x. 11.	Isaïe xxviii. 2.

LES ÉCLAIRS.

Jérémie x. 13. Job xxxviii. 35.	Exod. xix. 16.	Math. xxiv. 27.

LE VENT.

Prov. xxx. 4. Eccl. i. 6.	Ps. cxlviii. 8. F. Jonah i. 4.	Actes ii 2, 4.

LA VAPEUR.

Ps. cxxxv. 7.	Genèse ii. 6.	Jacq. iv. 14.

« Mon petit Chéri,

« J'ai été obligé de me lever ce matin avant le jour, et l'homme qui porte les paquets de lettres à la Malle-poste, est venu me prendre pour me conduire à la diligence dans sa petite voiture. Peu à-peu, le jour est devenu plus lumineux : tout l'Orient était d'un jaune éblouissant, et le Soleil a paru : chaque chose aussitôt s'est embellie à nos yeux. Cherche Genèse xix. 33.

« Ton affectionné Père.»

Que la Bible puisse devenir extrêmement intéressante aux enfants, quiconque en a jamais fait l'épreuve n'en doutera ; et à cette fin, on pourra recourir, souvent avec avantage, aux *Emblêmes tirés de la Sainte Ecriture, de la Nature et de l'Art*, pourvu toutefois qu'on le fasse avec discrétion.

Ils éclairciront les obscurités du texte sacré, sans ennuyer; mais qu'on soit pénétré soi-même d'un saint respect pour les choses sacrées quand on fera quelque allusion au monde de Dieu.

Une grande difficulté cependant que présente cette méthode d'enseignement, c'est que, pour devenir vraiment profitable, elle exige, par-dessus toute autre instruction religieuse, un caractère de spiritualité qui pénètre: où il manquera, peu d'intérêt sera excité, et peu de profit pourra en être espéré; où il existera, au contraire, les effets en seront sentis puissamment par ceux mêmes qui seraient tout-à-fait incapables d'en discerner la cause.

La Shunamite de l'Ancien Testament n'avait guères connu le Prophète avant de dire à son mari: « *Tenez, je vois maintenant que c'est un saint homme de Dieu.* » Peut-être aurait-elle pu difficilement donner une juste raison de sa croyance; mais il y avait sur toute sa personne une empreinte de sainteté qui la portait à cette conclusion. Une semblable empreinte sur les leçons des parents à leurs enfants rendront l'usage de ces emblêmes à la fois utile et agréable au maître et à l'écolier.

L'instruction par le moyen des Emblêmes a été si fortement prouvée par des exemples, et plaidée par un ancien écrivain anglais,* qu'il

* Préface des Emblêmes de Quarles.

suffira, pour terminer cette Préface, de rapporter ici ses propres paroles.

« Un Emblême n'est qu'une muette parabole ; que l'œil délicat ne s'étonne donc pas de voir l'allusion à notre divin Sauveur dans ces types. Dans la Sainte Ecriture, il est quelquefois appelé un Semeur ; quelquefois un Pécheur ; quelquefois un Médecin ! Et pourquoi ne serait-il pas représenté à l'œil aussi bien qu'à l'oreille ? Avant la connaissance des Lettres, Dieu était représenté par des Hiéroglyphes. Et, en vérité, que sont les corps Célestes, la Terre, et toutes les Créatures, sinon des Hiéroglyphes et des Emblêmes de sa gloire ? »

TABLE DES EMBLÊMES.

FIN DE LA TABLE DES EMBLÊMES.

EMBLÊMES.

I.

LE COUCHER DU SOLEIL.

LE Soleil se couche; le jour s'abaisse. Le soleil est couché; on ne le reverra plus! Oui, cher enfant, le soleil reviendra demain au milieu des nuages dorés; et il recommencera sa course en pleine majesté au-dessus de la voûte céleste.

Cher enfant, le soleil se cache ce soir derrière ces collines; il ne jette plus ses regards sur cette partie de la terre: ainsi il faudra, avant peu, que tu descendes dans la tombe, et tes yeux ne s'arrêteront plus sur les choses d'ici bas. Mais le juste, qui aime Dieu, ne périra point. Il se relèvera du tombeau plus glorieux que le soleil de demain, et alors « il brillera, comme les feux du firmament» ou comme les étoiles, à toute *Eternité*. Dan. xii. 3.

Versets.

C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, et que ma langue a chanté des cantiques de joie, et que, de plus, ma chair même se reposera dans l'espérance. Car vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et ne souffrirez point que votre saint éprouve la corruption. Vous m'avez donné la connaissance des voies de la vie ; vous me comblerez de joie en me montrant votre visage ; des délices ineffables sont éternellement à votre droite.—Ps. xvi. 9.—11.

Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père. Matt. xiii. 43.

Voici un mystère que je vais vous dire ; nous ressusciterons tous : mais nous ne serons par tous changés ; en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, (car la trompette sonnera) les morts alors ressusciteront en un état incorruptible, et nous serons tous changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.—1 Cor. xv. 51—53.

II.

LE CIEL A L'OCCIDENT.

Le soleil est couché ; mais sa lueur nous *reste encore* pour quelque temps. A l'Occi-

dent les nuages sont dorés de ses rayons, et le voyageur tardif est bien aise du demi-jour qu'il laisse après lui.

De même, mon enfant, où le juste meurt, il laisse après lui l'éclat de sa réputation, la mémoire de son exemple et de ses vertus. Ainsi, après son départ, il prête encore sa lueur à ceux qui demandent le chemin pour aller à Sion. Jéré. i. 5.

Versets.

La mémoire du juste sera accompagnée de louanges.—Prov. x. 7.

C'est à cause de sa foi, qu'il parle encore après sa mort.—Héb. xi. 4.

Puis donc que nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout le poids da la douleur qui nous abat, et des piéges du péché qui nous assiége ; et courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte.—Héb. xii. 1.

III.

LE SOLEIL.

Des nuées sombres et ténébreuses s'étendent à l'Orient avant le lever du Soleil, et lui servent comme d'un pavillon. As-tu

jamais vu l'aurore vermeille percer au travers, et nous annoncer son approche?—Tout l'Orient est en feu avant qu'il montre sa face éblouissante au-dessus de l'horizon. Dès qu'il s'élève, les cieux, les monts et les campagnes en retentissent de chants d'allégresse. Il poursuit sa course joyeuse jusqu'à ce qu'il atteigne le haut du ciel. Si un nuage le couvre, il monte encore, pour répandre la lumière et la chaleur en plein midi.

L'âme de l'homme est enveloppée aussi d'épaisses ténèbres; la lumière de la vérité commence-t-elle à luire? elle marque plus qu'elle ne dissipe cette obscurité. Mais quand le soleil de justice reluit dans lâme, il y répand la clarté; il poursuit sa course bienheureuse, caché de temps en temps sous des nuages de doutes, de tentations et de craintes: peu-à-peu il s'éclaircit, et bientôt il sera resplendissant d'éclat sans aucun mélange de ténèbres dans l'Eternité.

Versets.

Il a établi sa tente dans le soleil, et il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale; il sort plein d'ardeur pour courir comme un géant dans sa carrière: il part de *l'extrémité* du ciel, il arrive jusqu'à l'autre

èxtrémité, et il n'y a personne qui se cache à sa chaleur.— Ps. xix. 4. 6.

Le soleil de justice se lèvera pour vous qui avez une crainte respectueuse pour mon nom, et vous trouverez votre salut sous ses ailes.—Mal. iv. 2.

Oui les ténèbres couvriront la terre et une nuit sombre enveloppera les peuples; mais le Seigneur se lèvera sur vous et l'on verra sa gloire éclater au milieu de vous.—Isaïe lx. 2.

Mais le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait.—Prov. iv. 18.

Mais croissez de plus en plus dans la grâce, et dans la connaissance de Jésus Christ, notre Seigneur et notre Sauveur. A lui soit gloire, et maintenant et jusqu'au jour de l'Eternité.—2 Pierre, iii. 18.

Votre soleil ne se couchera plus, et votre lune ne souffrira plus de diminution; parce-que le Seigneur sera votre lumière éternelle, et que les jours de vos larmes seront finis.—Isaïe lx. 20.

IV.

LA SEMENCE.

Mon ami, n'aimes-tu pas ton petit jardin? et n'y mets-tu pas de la semence au printemps? Tu sèmes dans l'espoir que cela

pousse. Si tu sèmes le réséda ou de la balsamine, tu jouiras bientôt de la douce odeur de l'une, ou de la charmante fleur de l'autre; mais si tu sèmes des ronces ou des chardons, des pavots ou de la morelle, avant peu, ton jardin se couvrira de mauvaises plantes.

Si donc tu sèmes les vices et la folie, tu n'en recueilleras que les désordres et l'extravagance. La fleur de l'impie est passagère comme le pavot, et le fruit en est aussi meurtrier que de la morelle furieuse. Si, par la grâce, tu sèmes quelques grains dans la pénitence et dans la foi, attends patiemment: le grain poussera, la fleur qui s'en élèvera sera céleste et durable, et le fruit glorieux.

Versets.

Ne vous trompez pas; on ne se moque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé: car celui qui sème dans sa chair, recueillera de la chair la corruption et la mort; et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons donc point de faire le bien, puisque, si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son temps.—Gal. vi. 7.—9.

La lumière s'est levée sur le juste; et la joie *dans ceux qui* ont le cœur droit.—Ps. xcvii. 11.

Ils ont semé du vent, et ils moissonneront des tempêtes. Il n'y demeurera pas un épi debout, son grain ne rendra point de farine, et s'il en rend, les étrangers le mangeront.—Osée viii. 7.

Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde ; travaillez à défricher votre terre, et il sera temps de rechercher le Seigneur lorsque celui qui doit vous enseigner la justice sera venu.—Osée, x. 12.

Ne voyons-nous pas que ceux qui travaillent tant à faire des injustices, et qui sèment les maux, les recueillent.—Job iv. 8.

V.

LA SEMENCE LEVÉE.

Quand tu mets de la semence en terre, t'imaginerais-tu ce que renferme chaque petit grain, si sec, si petit et si laid? Croirais tu qu'il s'en élèvera une plante parfaite, qui se couvrira d'un feuillage frais et verdâtre, et qu'elle portera une jolie fleur dont l'odeur douce et agréable parfumera l'air d'alentour? Tu n'apercevras plus la moindre ressemblance avec ce que tu auras semé.

Cher ami, as-tu jamais vu le cadavre du fidèle? Il est décoloré et te rebute: c'était

pourtant un grain précieux, et qui produira une belle plante au printemps de la résurrection. Le corps, comme une semence, est maintenant mis en terre, pleine de corruption, et il ressuscitera incorruptible. Il est mis en terre tout difforme, et il ressuscitera tout glorieux. Il est mis en terre privé de mouvement, et il ressuscitera plein de vigueur. Il est mis en terre comme un corps animal, et il ressuscitera comme un corps spirituel.—1 Cor. xv. 42—44.

Versets.

Et quand vous semez, vous ne semez pas le corps de la plante qui doit naître; mais la graine seulement, comme du blé ou de quelque autre chose. Après quoi, Dieu lui donne un corps tel qu'il lui plaît; et il donne à chaque semence le corps qui est propre à chaque plante.—1 Cor. xv. 37, 38.

Nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus Christ, qui transformera votre corps, tout vil et abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses.—Philip. iii. 20, 21.

Les créatures attendent avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corruption,

pour participer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.—Rom. viii. 20.

L'homme étant mort, une fois, pourrait-il bien vivre de nouveau ? Dans cette guerre où je me trouve tous les jours de ma vie, j'attends que mon changement arrive. Vous m'appellerez, et je vous répondrai; vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.—Job xiv. 14, 15.

Je serai encore revêtu de cette peau, je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai, dis-je, moi-même et non un autre; et je le contemplerai de mes propres yeux; c'est là l'espérance que j'ai, et qui reposera toujours dans mon cœur. —Job xix. 26, 27.

VI.

LE TERRAIN PIERREUX.

Il y a de ces lieux incultes et pierreux qui n'ont pas un pouce de terre; on y trouve pourtant quelques fleurs éparpillées çà et là. Le vent y porte la semence, et les douces rosées tombent dessus. Les petits germes s'enracinent et poussent, puis les plantes ornent la solitude. Leurs feuilles tombent et pourrissent; elles forment une terre végétale propre à la culture d'autres plantes. Enfin ce lieu aride et sec se couvre d'une bonne terre, qui sera bientôt tapissée de *gazon* et émaillée de fleurs.

Ainsi la semence de l'Evangile se répand dans le paganisme. Le Saint-Esprit la surveille ; elle se fixe dans quelques âmes tendres, et y produit de belles fleurs d'une piété sincère. La vie réglée et l'heureuse mort du juste affermissent le témoignage de celui qui annonce la parole de Dieu. Le terrain s'amollit donc, la verdure s'accroît, et bientôt, selon qu'il est prédit par le prophète, les déserts et les solitudes se changeront « en un jardin du Seigneur."—Isaïe, LI. 3.

Versets.

Dieu dit que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine, et des arbres fruitiers, qui portent chacun selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre ; et cela se fit ainsi. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portait de la graine, selon son espèce, et des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce ; et Dieu vit que cela était bon.—Genèse i. 11, 12.

Ne verra-t-on pas dans très peu de temps la montagne du Liban inculte devenir une plaine semblable au Carmel, et le Carmel se changer en forêt.—Isaïe xxix. 17.

La terre déserte et sans chemin se réjouira, la *solitude* sera dans l'allégresse, et elle fleurira

comme le lis. Elle poussera, elle germera de toutes parts, elle sera dans une effusion de joie et de louanges ; la gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel et de Sarron. Ils verront eux-mêmes la gloire du Seigneur et l'éclat de la magnificence de notre Dieu. Isaïe xxxv. 1, 2.

VII.

LE CIEL OBSCURCI.

Cher enfant, n'es-tu pas fâché quand le ciel se rembrunit et se couvre de nuages? Ne pourrais-tu pas presque pleurer à la vue de la pluie menaçante? Ces nuages cependant ramènent l'abondance, les pluies bienfaisantes rafraîchissent la terre desséchée. La verdure renaît après l'ondée, et les prés et les forêts s'embellissent.

Quelquefois le fidèle se désole aussi, et gémit à la vue des maux qui l'entourent. Les nuages de l'infortune semblent près de fondre sur lui; mais le malheur est souvent l'effet de la miséricorde, et la tristesse est une ondée salutaire qui fertilise et épure l'âme. Tel le pieux Jacob redoute encore les maux prêts à retomber sur lui, lorsque tout contribue à son bien. Rom. viii. 28.

Versets.

Après avoir enlevé jusqu'aux moindres gouttes de la pluie, il répand ensuite les eaux du ciel, comme des torrents qui fondent des nues dont toute la face du ciel est couverte. Job xxxvi. 27, 28.

Les lieux déserts, que les pâturages rendent agréables, seront engraissés et l'allégresse environnera les collines ; les béliers ont été environnés d'une multitude de brebis ; les vallées seront pleines de froment, enfin tout retentira de cris et de cantiques à votre gloire. Ps. lxv. 12, 13.

Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice. Ps. cxix. 71.

Et il appela la famine sur la terre ; et il brisa toute la force de l'homme le faisant manquer de pain. Il envoya avant eux un homme en Egypte : Joseph, qui fut vendu pour être esclave. Ps. cv. 16, 17.

VIII.

DES RÊVES.

Hé bien ! mon ami, as-tu fait de bons ou de mauvais rêves ? T'es-tu bien reposé, et ton « sommeil a-t-il été doux ? » Jéré. xxxi. 26. ou, tout au contraire, as-tu été agité et tourmenté par la peur ? Il t'importe peu du

lendemain: les affaires et les occupations de la journée font passer la frayeur; les illusions se dissipent, et les charmes d'un rêve n'ajoutent rien à ton bonheur.

La vie de l'homme, mon enfant, n'est qu'un rêve: ses travaux, ses plaisirs, fuient comme un songe. Dès que l'âme quitte le corps, le juste s'éveille dans l'Eternité: il ne se souciera guères alors, que son rêve ait été ou exempt ou rempli de peines.

Versets.

Si je dis en moi-même: mon lit me consolera peut-être, et, m'entretenant avec mes pensées, je me reposerai sur ma couche, vous me tourmenterez par des songes, et vous me troublerez par d'horribles visions. Job vii. 13, 14.

Il s'évanouira comme un songe, et il disparaîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit. Job xx. 8.

Mais pour moi, je paraîtrai devant vos yeux avec la seule justice, et je serai rassasié lorsque vous aurez fait paraître votre gloire. Ps. xvii. 15.

IX.

DE LA MER.

As-tu jamais vu la mer en fureur, élever ses vagues comme si elle allait se déborder et

inonder la terre, puis, arrêtant tout-à-coup le mouvement impétueux de ses flots, se retirer, emporter ce qui se trouve sur le rivage, et le précipiter dans ses profonds abîmes? Peu-à-peu le tumulte se calme, et la masse énorme de la terre tient ferme; elle n'en est pas même ébranlée.

Le superbe répand aussi la terreur parmi les hommes, et se soulève avec audace contre le faible enfant de Dieu. Il est même prêt à l'engloutir, semblable à une mer enflée et furieuse. Mais ses efforts sont impuissants: les flots se brisent sur le rivage, et le juste reste inébranlable, appuyé sur son Dieu. C'est lui qui apaise les flots; c'est lui qui retient le bras du méchant.

Versets.

Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées, j'y ai mis des portes et des barrières. Je lui ai dit: Vous viendrez jusques-là, et vous ne passerez pas plus loin, et vous briserez là l'orgueil de vos flots. Job xxxviii. 10, 11.

Ne me respecterez-vouz donc point, dit le Seigneur, et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour bornes à la mer, qui lui ai prescrit une loi éternelle, qu'elle ne violera jamais; ses vagues s'agiteront

et elles ne pourront aller au-delà ; ses flots s'élèveront avec furie, et elles ne pourront passer ses limites. Jérém. v. 22

Vous dominez sur la puissance de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots. Ps. lxxxix. 9.

Les fleuves, Seigneur, ont élevé, les fleuves ont élevé leur voix ; les fleuves ont élevé leurs flots au bruit des grandes eaux. Les soulèvements de la mer sont admirables, mais le Seigneur, qui est dans les cieux, est encore plus admirable. Ps. xciii. 3, 4.

Si le Seigneur n'avait été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants. Lorsque leur fureur s'est irritée contre nous, ils auraient pu, comme une mer, nous engloutir. Notre âme a traversé le torrent, et peut-être que notre âme aurait passé dans une eau d'où elle n'aurait pu se tirer. Ps. cxxiv. 1—5.

X.

LA VIOLETTE.

Te promènes-tu quelquefois dans la soirée le long d'une haie? et n'y respires-tu pas une douce odeur sans que tu saches ce qui

l'exhale? Cherche, et tu découvriras bientôt l'humble violette, à moitié cachée sous le feuillage. C'est-elle qui parfume l'air autour de toi.

Ainsi, cher enfant, le juste embaume sa demeure du parfum des bonnes œuvres ; tandisque l'humilité de la charité le porte à se cacher. Quand tu vois que le malade est soigné, que le pauvre est vêtu et nourri, que la veuve est consolée, cherche, et tu découvriras la fleur qui répand cette odeur ; tu trouveras presque toujours que le fidèle y a été porté par l'amour de Jésus-Christ.

Versets.

Levez-vous, Aquilon ; venez, vent du midi ; soufflez de toutes parts dans mon jardin, et que les parfums coulent. Cant. iv. 16.

Mais lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre droite, afin que votre aumône soit dans le secret ; et votre père, qui voit dans le secret, vous en rendra la récompense. Math. vi. 3, 4.

Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux. Math. v. 16.

XI.

DES BEAUTÉS DE LA NATURE.

Ne crois pas, mon ami, que les beautés de la nature, n'appartiennent qu'aux grands et aux riches. Le superbe salon, la serre chaude, les plantes aromatiques : tout cela est à eux ; mais les jouissances paisibles d'un beau clair de Lune, le Ciel parsemé d'étoiles brillantes, le Soleil répandant tout son éclat sur la voûte céleste, les charmes de l'aurore, l'air parfumé de l'odeur de mille fleurs diverses : tous ces dons d'un Dieu bienfaisant sont à la portée du pauvre comme du riche ; Eh ! qui les échangerait pour ces plaisirs faux et trompeurs de l'art ?

Ne t'imagine pas non plus, mon ami, que les lumières de l'Evangile n'éclairent que l'œil du savant. Il peut jouir davantage des beautés de la poésie sacrée, et pénétrer plus avant dans quelques obscurités de l'Ecriture ; mais le pardon qu'elle offre, la réconciliation avec Dieu qu'on y trouve, la paix et la confiance qu'elle donne, peuvent réjouir le laboureur au fort de son travail, et le malade à l'hospice sur son lit de mort, aussi bien que le sage. Ne rejette donc pas ses douces consolations pour tout le savoir du monde.

Versets.

Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point, et ils ne filent point, et cependant je vous déclare que Salomon, dans toute sa gloire, n'a ja mais été vêtu comme l'un d'eux.— Math. vi. 28, 29.

L'Evangile est annoncé aux pauvres.—Math. xi. 5.

Ecoutez, mes chers frères, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient pauvres dans ce monde, pour être riches dans la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment.—Jacq. ii. 5.

XII.

LE PARTERRE.

PREMIERE PARTIE.

Quelle variété de belles fleurs frappe nos regards en entrant dans le parterre! Elles réjouissent la vue par la vivacité de leurs couleurs, et la délicatesse de leurs pétales. Celle-ci nous porte à l'admirer par sa grandeur majestueuse ; celle-là, par ses charmants contours ; mais toutes flattent l'odorat par *leur parfum* exquis. Le jardinier ne s'en

contente pas d'une seule espèce ; il en recherche de plusieurs pour garnir ses bandes et ses allées.

Mon enfant, le jardin du Seigneur, c'est l'Eglise. Il s'y promène et se plaît à l'orner de mille fleurs. Elles sont toutes belles, par la distribution des grâces du Saint-Esprit. Mais leurs beautés sont bien différentes les unes des autres. Tels sont la foi d'Abraham, la douceur profonde de Moïse, l'amour ardent de David, la sainte hardiesse de Pierre, le zèle sincère de Paul, et la tendresse du disciple bien-aimé. Néanmoins, le jardin du Seigneur se remplit de la sainte odeur que toutes ces fleurs exhalent.

Versets.

Or la grâce a été donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Jésus-Christ.—Eph. iv. 7.

Les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la foi, la douceur, la modestie, la chasteté.—Gal. v. 22, 23.

Or il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même esprit qui opère toutes ces choses distribuant à chacun ses dons, selon qu'il lui plaît.—1 Cor. xii. 4, 11.

XIII.

LE PARTERRE.

SECONDE PARTIE.

Quand le jardinier se promène, si son œil rencontre de mauvaises herbes, ou des arbustes languissants, il s'attriste. Les mauvaises herbes, il les enlève ; mais ce qui ne fait que languir, il le soigne et le cultive, dans l'espoir que cela se ranimera et fleurira ; et si cela ne répond pas à son attente, ne faut-il pas qu'il le déracine ?

Hélas ! qu'il est à craindre qu'on ne voie dans le jardin du Seigneur, c'est-à-dire, dans l'Eglise, de bien mauvaises herbes, telles qu'on en voit croître tous les jours sur le terrain du monde ! Elles conservent les dehors de la religion de Jésus-Christ, mais elles en négligent la pratique au fond de leurs cœurs. Elles ne portent point de fruits, il faut donc les déraciner.—Qu'il est fâcheux aussi d'y trouver des plantes qui languissent ! Celles-ci ont reçu le don de la grâce, mais elles ne portent que peu de fruits à la gloire de Dieu. Il faut que le jardinier les soigne, peut-être pousseront-elles ? Si non, ne faudra-t-il pas aussi les déraciner ?

Versets.

Il y a parmi vous beaucoup de malades, et de languissants.—1 Cor. xi. 30.

Soyez vigilant, et confirmez le reste de votre peuple qui est près de mourir, car je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu.—Apoc. iii. 2.

XIV.

LES MAUVAISES HERBES ET LES PLANTES EXOTIQUES.

Ou bien comparerons-nous le jardin au cœur de l'homme? les fleurs, aux grâces et aux vertus chrétiennes? les ronces et les herbes, aux vices et à la corruption naturelle? Les mauvaises herbes croissent d'elles-mêmes; mais on plante les fleurs; et la main soigneuse du jardinier les cultive. Il y en a quelques-unes qui exigent plus de soins que les autres: on les apporte des pays éloignés, où elles ont été élevées sous un ciel plus pur et dans un terrain plus fertile. Elles demandent toute la vigilance et les plus tendres soins du jardinier, pour être garanties des rigueurs du froid, et prospérer dans nos terres.

Le vice, c'est la ronce qui croît d'elle-même dans le cœur de l'homme: les douces vertus

n'y sont plantées que par le Saint-Esprit. Il y en a aussi qui sont plus difficiles à cultiver, qui sont plus célestes, et qui exigent des soins plus assidus que les autres. Telles, par exemple, que la piété sincère, une patience à toute épreuve et qui se réjouit dans les maux; puis la plus belle, la plus rare, la plus tardive, et celle qui se passe la première, l'humilité !—

Versets.

Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât.—Genèse ii. 15.

Vous êtes le champ que Dieu cultive.—1 Cor. iii. 9.

Car c'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphêmes.—Math. xv. 19.

Tâchez tous de vous inspirer l'humilité les uns aux autres ; parce que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles.—1 Pierre, v. 5.

XV.

L'ONDÉE FÉCONDE.

As-tu vu le jardin et les prés en Eté ? la terre est endurcie, l'herbe est sèche, et les

fleurs languissent. L'ondée tombe-t-elle? Quelle fraîcheur, quelle douce odeur se lève de la terre! La campagne s'est revêtue d'une verdure nouvelle, tandis que les gouttes brillent encore au Soleil.

Le cœur de l'homme n'est aussi, par sa nature, que dur et sec; si Dieu, par sa miséricorde, y répand quelques gouttes d'une ondée salutaire, tout se change. L'âme est dans son printemps: la grâce vivifiante fertilise et amollit le terrain. Les aimables vertus de la piété germent et fleurissent. Tout croît et porte à la maturité.

Versets.

Car je répandrai les eaux sur les champs altérés, et les fleuves sur la terre sèche; je répandrai mon esprit sur votre postérité, et ma bénédiction sur votre race; et ils germeront parmi les herbages comme les saules plantés sur les eaux coulantes.—Isaïe xliv. 3, 4.

Et comme la pluie et la neige descendent du ciel, et n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde et la font germer, et qu'elle donne la semence pour semer, et le pain pour s'en nourrir: ainsi, ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit, mais elle fera tout ce que je veux, et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.—Isaïe lv. 10, 11.

Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos, il remplira votre âme de ses splendeurs, et il engraissera vos os ; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne sèchent jamais.—Isaïe lviii. 11.

XVI.

LA NUIT.

Les ombres de la nuit se sont répandues autour de nous. Les bois, les prairies, les coteaux, les rivières, tout a disparu. Parcours des yeux ce Ciel couvert d'astres brillants ! Le jour nous dérobait l'éclat de ce spectacle magnifique, mais les ténèbres nous en révèlent la parfaite beauté. O mon enfant, quand tu rentres dans ta chambre, ferme sur toi la porte de tes sens ; bannis de ton cœur tout ce qui est de ce monde, ses plaisirs, ses honneurs, ses projets. Tourne toutes tes pensées, tous tes vœux vers le Ciel, qui doit s'étendre dans tous les siècles, et Dieu révèlera sa gloire aux yeux de ton esprit.

Versets.

C'est lui qui a créé les étoiles de l'Ourse, de l'Orion des Hyades, et celles qui sont plus proches du Midi.—Job ix. 9.

Quand je considère vos cieux, qui sont les ouvrages de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez fondées et établies.—Ps. viii. 3.

Ainsi nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.—2 Cor. iv. 18.

Si donc vous êtes ressuscité avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel ou Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. N'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre.—Col. iii. 1, 2.

XVII.

LA LUNE.

La lune ne brille que de la clarté qu'elle reçoit du Soleil. Elle est obscure d'elle-même et ne fait que réfléchir la lumière qu'elle emprunte. Une moitié en est toujours illuminée. C'est un cercle brillant, mais qu'on ne voit pas d'ordinaire tout entier: quelquefois ce n'est qu'une ligne très fine, et de temps en temps, elle se dérobe entièrement à nos yeux. Ne t'imagine pas pourtant que la Lune soit dans les ténèbres quand tu ne l'aperçois pas: elle est toujours en

face du Soleil, et toujours brillante, quoique tu ne puisses jouir de sa vue.

Tel est le chrétien: obscur de lui-même, il ne reluit que de la lumière du Seigneur. Les grâces du Saint-Esprit, entrevues par la foi, produisent les mêmes grâces dans son âme. De temps en temps, on en peut envisager la clarté; si l'on ne l'aperçoit pas toujours, ne pense pas, pour cela, qu'il soit privé de lumière. Lors même qu'il a les mains jointes et qu'il se tait, peux-tu lire au fond de son cœur la foi, l'amour, les désirs ardents, les bonnes résolutions?

Versets.

Ainsi nous tous, n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de clarté en clarté par l'illumination de l'esprit du Seigneur.—2 Cor. iii. 18.

C'est par lui que vous êtes établis en Jésus-Christ qui vous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption.—1 Cor. i. 30.

XVIII.

LE CIEL ÉTOILÉ.

Porte tes regards sur ce ciel parsemé d'étoiles. Hé bien! les enfants de Dieu sont aussi beaux, aussi brillants, aussi nombreux qu'elles.—Mais ils luiront un jour dans un ciel plus parfait que celui-ci. Peux-tu entrevoir la multitude innombrable des étoiles! Oh! non. Il y en a sur l'autre hémisphère; et elles ne se lèvent jamais au-dessus de l'horizon. Il y en a d'autres aussi dans l'éloignement, et qui ne peuvent être aperçues sans l'aide du télescope. Peux-tu compter le nombre des Elus? Non. Il y en a dans d'autres royaumes, dans d'autres climats, où tu ne les verras jamais. Et leur multitude infinie s'est déjà rassemblée devant le trône de Dieu, où elle jouit d'une félicité au-dessus de la conception humaine. Ne vois-tu pas qu'il y a des astres qui sont grands et lumineux, d'autres qui sont petits et moins brillants: il en est ainsi des serviteurs de Dieu. On en voit qui ont un amour plus ardent, une foi plus vive, et un dévouement plus parfait que les autres.

Versets.

Et après l'avoir fait sortir dehors, il lui dit : levez les yeux au ciel, et comptez les étoiles, si vous le pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-il, que se multipliera votre race.—Genèse xv. 5.

Qui pourra compter la multitude des descendants de Jacob, et connaître le nombre des enfants d'Israël ?—Ps. cxlvii. 4.

Qui sait le nombre si prodigieux des étoiles, et qui les connait toutes par leur nom ?—Ps. cxlvii. 4.

Le soleil a son éclat, la lune a le sien, et les étoiles le leur, et entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre.—1 Cor. xv. 41.

XIX.

L'ARC-EN-CIEL.

As-tu jamais vu l'arc-en-ciel en Eté, lorsque le Soleil brille sans aucun nuage ? Ou l'as-tu vu, au fort de la tempête, et quand tout l'horizon se couvre d'épaisses ténèbres ? Oh ! non : il ne se peint à l'œil que lorsqu'un nuage, se trouvant opposé au soleil, se distille en gouttes, et reçoit ses *rayons.* Il étale alors sa bande de diffé-

rentes couleurs, et devient un bel arc, le témoin fidèle de la vérité de Dieu.

De même, mon ami, ce n'est pas ordinairement aux beaux jours de la prospérité que la bonté de Dieu porte à la reconnaissance. Et quand les rigueurs de l'adversité nous accablent, nous ne songeons pas toujours à lui; le malheur peut bien n'être pas accompagné des consolations de sa grâce. Mais si le soleil de justice perce à travers les nuages de la tristesse, alors la fidélité de Dieu se fait sentir; sa bonté pénètre l'âme, et l'on jouit de ses promesses.

Versets.

Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre. Et lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées.—Genèse ix. 13, 14.

Considérez l'arc-en-ciel, et bénissez celui qui l'a fait. Il éclate avec une admirable beauté. Il forme dans le ciel un cercle de gloire et son étendue est l'ouvrage du Trés-Haut.—Ecclés. xliii. 11, 12.

Et non-seulement dans cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions; sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance; or

cette espérance n'est point trompeuse, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs, par le Saint-Esprit qui nous a été donné.—Rom. v. 3—5.

XX.

LES ABÎMES PROFONDS DE LA TERRE.

Que de merveilles nous offre la surface de la terre! Que de merveilles aussi ne trouve-t-on pas sous cette surface. On n'y creuse pourtant pas bien loin; un quart de lieue, et l'on ne pénètre pas plus avant. Il faut donc qu'il y en ait mille et mille qui soient inaccessibles, ensevelies, « dans les ténèbres et les ombres de la mort.» Que de lieux impénétrables! Que de mystères incompréhensibles! Que de prodiges cachés!

Mon enfant, il en est toujours ainsi des œuvres de Dieu. Le peu que l'on en connaisse, doit porter à admirer la sagesse profonde qui y règne: combien n'y en a-t-il pas que l'on ignore encore! Tu examines avec étonnement la beauté de cette fleur, tu reconnais la sagesse qui l'a formée de cette *façon pour* en protéger le germe; tu ne

peux comprendre néanmoins de quelle manière la tige, les feuilles, et ces pétales reluisants se sont déployés, et ont tiré leur nourriture de l'humidité de la terre. Sais-tu quel pouvoir la force à s'élever selon les lois de la gravité? et d'où lui vient la sagesse de connaître l'instant où elle doit s'entr'ouvrir et se refermer? Elle fleurit un jour ou deux, peut-être un troisième! après quoi, elle tombe et perd toute sa beauté. Tu regardes avec complaisance la souplesse du jeune animal, et tu ne peux qu'admirer la sagesse infinie qui forme ces membres agissants, et tous ces organes propres à leurs fonctions diverses. Mais peux-tu comprendre comment, par le pur effet de sa volonté suprême, la vie se retient ou se suspend? Comment ce souffle de vie garantit-il de la corruption? Ta raison peut-elle comprendre le pouvoir de l'instinct? Pourquoi celui-ci vit-il de sa proie, tandis que l'autre ne se repaît que d'herbes? Sois sage, mon enfant, et reconnais ton ignorance. Comme tu ne vois rien qui ne soit rempli de la bonté souveraine de Dieu, il faut que tu l'aimes. Adore-le, et ne t'inquiète point de ce qu'il dérobe à ta vue.

Versets.

La terre, d'où le pain, naissant comme de son lieu, a été renversé par le feu, le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or ; l'oiseau a ignoré la route pour y aller, et l'œil du vautour ne l'a point vue ; les enfants des marchands n'y ont point marché, et la lionne n'y a point passé.—Job xxviii. 5—8.

Prétendez-vous sonder ce qui est caché en Dieu, et connaître parfaitement le Tout-Puissant ? Il est plus élevé que le ciel, comment y atteindrez-vous ? Il est plus profond que l'Enfer comment pénétrerez-vous jusques à lui ?—Job xi. 7, 8.

Apprenez-nous ce que nous pourrons luidire ; car, pour nous autres, nous sommes enveloppés de ténèbres.—Job xxxvii. 19.

Job répondit au Seigneur, puisque j'ai parlé avec légèreté, comment pourrai-je répondre ? Je n'ai qu'à mettre ma main sur ma bouche, j'ai dit une chose que je souhaiterais n'avoir point dite, et une autre encore, et je n'y ajouterai rien davantage.—Job xxxix. 34, 35.

XXI.
LE LAC.

As-tu vu ce beau lac dont la surface est si claire et si polie ? Lorsqu'il est calme, tous les objets s'y dessinent ; ce ciel superbe

et chaque petit léger nuage qui flotte dans les airs. Les as-tu revus lorsqu'il est agité du moindre vent? ou as-tu toi-même ondoyé ses eaux dormantes en y jetant un caillou? Les cercles s'allongent et s'étendent sur la surface; dès lors le beau tableau, le ciel superbe, le nuage léger, tout est rompu, tout disparaît.

Le lac, ce me semble, est l'emblême de l'âme nouvellement convertie. Pendant les heures paisibles de la retraite et de la prière, elle reçoit quelque empreinte des délices du Ciel. Mais dès qu'elle est agitée par les passions et entraînée par les soins et les vanités du monde, la belle image s'efface; l'ardeur divine, les délices ineffables, la piété sincère, tout s'échappe.

Versets.

Que les paroles que je proférerai en son honneur puissent lui être agréables: pour moi je trouverai ma joie dans le Seigneur.—Ps. civ. 34.

Mon cœur a produit une excellente parole: c'est au roi suprême que j'adresse et que je chante mes ouvrages; ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très vîte.—Ps. xlv. 1.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.—Ps. cxix. 113.

XXII.

LES MAUVAISES HERBES ET LES FLEURS.

Si tu te promènes dans un jardin rempli de plantes confuses, d'herbes et de fleurs, jeune et sans expérience, tu ne les distingueras guères les unes des autres. Il y a des fleurs qu'on n'estime que pour quelques propriétés cachées, et qui ne flattent pas l'œil: il y a aussi quelques herbes nuisibles et vénéneuses d'un fort beau coloris: le jardinier habile et expérimenté ne s'y méprend jamais. N'y a-t-il pas aussi des vices qui ne paraissent que trop agréables à l'œil peu accoutumé à discerner le bien d'avec le mal. Héb. v. 14. Tels sont l'orgueil, qui ne peut souffrir d'affronts, et la vengeance, qui rend toujours le mal pour le mal: ce que le monde appelle grandeur d'âme. Mais ceux qui savent vaincre leur propre volonté, assujettir leurs sens, et se soumettre, par l'humilité et pour l'amour de Dieu, à une souffrance paisible des injures et des maux; ces fleurs, Dieu les estime, quoique le monde les méprise!

Versets.

Ils trouvent maintenant étrange que vous ne couriez plus avec eux, comme vous faisiez, à ces débordements de débauche et d'intempérance, et ils prennent de là sujet de vous charger d'exécrations.—1 Pierre iv. 4.

Bienheureux les pauvres d'esprits, parce que le royaume du Ciel est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu.—Math. v. 3—9.

Un esprit de douceur et de paix. Ce qui est un magnifique ornement aux yeux de Dieu.—1 Pierre iii. 4.

XXIII.

LA CONTAGION.

Il y a des maladies contagieuses, et ceux qui en sont attaqués peuvent les commu-

niquer partout où ils vont. Voudrais-tu éviter la peste? ne t'approche pas du malade, n'entre pas chez lui, et ne touche rien de ce qu'il a porté. Que l'air même ne souffle pas sur toi, s'il a déjà soufflé sur lui.

Mon enfant, cette peste c'est le vice. La société, la parole, le regard du méchant, en sont infectés. Voudrais-tu conserver ton cœur pur, et fuir le mal? garde-toi de l'approche de l'impie, et fais tes « délices des saints qui sont sur la terre."—Ps. xvi. 3.

Versets.

Heureux l'homme qui ne s'est pas laissé aller à suivre le conseil des impies; qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs; et qui ne s'est point assis dans la chair contagieuse des libertins. —Ps. i. 1.

Ne vous laissez pas séduire. Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.—1 Cor. xv. 33.

Ne regardez point avec plaisir les sentiers des impies, et que la voie des méchants ne vous agrée point. Fuyez-la, n'y passez point, détournez-vous-en, et ne vous y arrêtez point.— Prov. iv. 14, 15.

XXIV.

LA GELÉE.

L'excès du froid a tout-à-fait resserré la terre, et les sucs ne circulent plus. Il semble que la nature entière soit morte, tant le pouvoir de la glace est absolu. Cependant si le vent du midi souffle un peu, il ramène la chaleur; à l'instant tout se change. L'air, pendant quelque temps, est surchargé d'humidité, et l'on pourrait presque souhaiter qu'il gelât encore. Mais la terre se dégourdit, la sève circule, les tendres boutons s'épanouissent et se déploient sur les haies; la jonquille et l'hépatique s'élèvent et ornent le parterre. Tout se réjouit d'un changement si doux.

Image bien expressive du changement que l'infusion des grâces du Saint Esprit opère dans le cœur de l'homme. Regarde l'impie, on ne sait de quoi il est capable; on ne reconnaît plus l'œuvre de Dieu créée à son image. L'âme de l'homme est comme glacée par le poids du péché. Néanmoins si le souffle divin amollit le cœur, les craintes, et les pleurs du repentir peuvent l'accabler pour un temps; mais la grâce est la vie de l'âme.

c'est à elle que nous devons la racine, les fleurs et les fruits de la sainteté.

Versets.

La glace se forme au souffle de Dieu, et les eaux se répandent ensuite en grande abondance. —Job xxxvii. 10.

Il envoie sa glace divisée en une infinité de parties, et qui pourra soutenir la rigueur extrême de son poids ? Mais au moment qu'il aura donné ses ordres, il fera fondre toutes ses glaces. Son vent soufflera, et les eaux couleront à l'heure même.—Ps. cxlvii. 17, 18.

Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées et ont cessé entièrement. Les fleurs paraissent sur notre terre.—Cant ii. 11, 12.

C'est lui qui vous a rendu la vie, lorsque vous étiez morts par vos dérèglements et par vos péchés.—Eph. ii. 1.

XXV.

DU SOMMEIL.

Que ton sommeil a été paisible, mon enfant, et que ton repos a été doux ! A ton réveil, tu ne te rappelles plus de la fatigue d'hier. Les douceurs du sommeil t'ont dégourdi les membres, et leur ont rendu la vigueur et la

force. Le Lendemain tu te lèves plein d'ardeur pour de nouvelles fatigues et tout prêt à entreprendre de nouveaux travaux.

Le fidèle s'endort aussi en paix, mais du sommeil de la mort! Il se repose dans la poussière du tombeau; et il ne se réveillera qu'au matin de l'Eternité. Il sera alors pénétré de nouveaux désirs et rempli d'une vigueur nouvelle pour le service du Seigneur.

Versets.

Ensuite il leur dit: Notre Ami Lazare dort. —Jean xi. 11.

Jésus leur dit donc clairement Lazare est mort. —Jean xi. 14.

Ils lapidaient Etienne, et il invoquait Jésus, et disait: Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Et s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix Seigneur, ne leur imputez point ce péché: après cette parole, il s'endormit au Seigneur.—Actes vii. 58, 59.

Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient dans le sommeil de la mort ressuscitèrent, et, sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent en la ville sainte et furent vus de plusieurs.—Math. xxvii. 52, 53.

C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple.—Apoc. vii. 15.

XXVI.

LE LIT DE TULIPES.

Mon enfant, n'as-tu pas vu ce lit de tulipes dans le jardin du fleuriste? En as-tu remarqué les brillantes couleurs? Que de nuances variées! Que de points fins et délicats! Toutes ces belles fleurs n'étaient naguères qu'informes et laides. De saison en saison, le jardinier les a soignées; il les a transplantées dans un autre terrain, jusqu'à ce que la précoce et la tardive fussent épanouies. Elles ont enfin déployé, souvent une seule à la fois, cette variété surprenante de dessins et de bigarrures. Maintenant elles font l'ornement du parterre où on les a réunies pour les mettre à l'abri du vent et des rigueurs de la tempête. L'œil avide ne se lasse point d'admirer un si bel assemblage.

Sans attraits et peu aimables, le Seigneur trouve les siens; il les arrose de jour en jour, et les épure par l'effet de sa parole

jusqu'à ce qu'enfin, de grâce en grâce, quelquefois lentement, même avec peine, ils éclatent dans toute la gloire de la sainteté. Alors il les transplante dans son propre royaume, où ils ne craindront plus ni les ardeurs d'un trop grand soleil, ni les vents, ni les frimas, et où ils fleuriront à toute Eternité.

Versets.

Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu.—Ps. xcii. 13.

Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, et que j'y mette du fumier.—Luc xiii. 8.

Celui qui demeure ferme sous l'assistance du Très-haut, se reposera sûrement sous la protection du Dieu du Ciel.—Ps. xci. 1.

Ils n'auront plus ni faim ni soif, et le soleil, ni aucun souffle brûlant ne les incommodera plus. —Apoc. vii. 16.

XXVII.

LE FLEUVE.

Le fleuve n'est que peu de chose à sa source ; il coule sans s'arrêter, et se grossit

d'autres sources qu'il rencontre. Les ruisseaux s'y jettent encore, puis il entre dans la mer, et ne se voit plus.

Telle est la marche de la foi : faible dans ses commencements, elle augmente à sa durée ; elle s'élargit et se fortifie par la méditation et l'épreuve, par des discours édifiants et de bons exemples, jusqu'à ce qu'elle atteigne le grand Océan d'un amour infini et durable.

Versets.

Il conduit les fontaines dans les vallées, et fait couler les eaux entre les montagnes.—Ps. civ. 10.

Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer n'en regorge pas. Les fleuves retournent au même lieu d'où ils étaient sortis pour couler encore.—Eccl. i. 7.

Tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés par Jésus-Christ.—Phil. iii. 13, 14.

Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche ; mais qu'il n'en sorte que de bons et de propres à nourrir la foi, afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent.—Eph. iv. 39.

XXVIII.

DU FRUIT.

Le fruit, avant qu'il soit mûr, ne flatte ni la vue ni le goût ; et l'on ne l'arrache qu'avec peine de l'arbre où il pend. Mais l'heureuse réunion de la lumière et de l'air, de la chaleur et des pluies bienfaisantes, le grossit. Il se colore, il est doux, et tombe dans la main dès qu'on y touche.

L'enfance du chrétien n'offre non plus que peu de charmes, peu de ces doux et tendres fruits de la charité. Imparfait et sans sagesse, il ne peut se détacher des choses terrestres. Mais la lumière de l'intelligence, réunie à l'ardeur de l'amour de Dieu, le fera croître. Il acquerra peu-à-peu la force d'une foi vive; les grâces du Saint-Esprit mûrissent en lui, et il répand une odeur délicieuse dans le jardin du Seigneur. Il ne tient que légèrement au monde, et n'attend que la touche du Messager du Très-haut pour s'en détacher tout-à-fait, et disparaître à jamais d'ici-bas.

Versets.

Le figuier a commencé à pousser ses premières figues, les vignes sont en fleurs, et elles répandent leur agréable odeur.—Cant. ii. 13.

Venez, sortons dans les champs, demeurons dans les villages. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes; voyons si la vigne a fleuri: si les fleurs produisent des fruits, si les pommes de grenade sont en fleur.—Cant. vii. 11, 12.

Et ce que je demande c'est que votre charité croisse de plus en plus en lumière et en toute intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est meilleur et plus utile, que vous soyez purs et sincères, que vous marchiez jusqu'au jour de Jésus Christ, sans que votre course soit interrompue par aucune chûte, et que pour la gloire et la louange de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ. Phil. i. 9—11.

VIII.

LA DIGUE.

Mon enfant, as-tu jamais élevé une digue à travers le petit ruisseau, pour mettre son lit à sec? Crois-tu même que ton projet ait

déjà réussi? Hélas! tandis que tu en admires encore le succès, l'eau s'élève, se grossit, et, comme un torrent impatient d'être retenu, pousse à travers ton frein fragile, et reprend son cours ordinaire. Si tu eusses pu cependant détourner le courant, tu triompherais, et le premier lit serait mis à sec.

Mon enfant, as-tu fait quelquefois de bonnes résolutions et tenté de réprimer ton humeur accariâtre et difficile? Pour l'instant, tu as peut-être réussi; mais hélas! le péché, comme un torrent, se déborde; la résistance le rend furieux; il force tous les obstacles, et te précipite avec plus de violence dans l'égarement. Il faut donc, mon ami, s'en prendre à la volonté même, lui donner une autre pente; qu'elle aspire vers Dieu et les choses célestes. Alors son courant ne te jettera plus au milieu des flatteuses espérances de ce monde vain et trompeur.

Versets.

Personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes; car souvent ayant été lié de chaînes, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et nul homme ne pouvait le dompter.—Marc v. 3, 4.

Mais ce qu'on dit d'ordinaire par un proverbe

véritable, leur est arrivé. Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et le pourceau, après avoir été lavé, s'est vautré de nouveau dans la boue.—2 Pierre ii. 22.

Je vous le dis donc: conduisez-vous selon l'esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair.—Gal. v. 16.

XXX.

LE FEU RALLUMÉ.

Regarde donc ce feu presque éteint et à demi-mort sous les cendres! Hé bien! remue-le, pose-s-y quelques petits morceaux de bois bien secs: et puis ne faut-il pas qu'on le souffle? Le bois pétille, la flamme s'élève, elle augmente; le feu nous rendra tout-à-l'heure la chaleur et la joie.

De même, la lumière de la vérité n'est que trop souvent à moitié éteinte et presque étouffée dans l'âme du chrétien, par les soucis et les riens de ce monde. Hâte-toi de débarrasser la tienne de toute cette poussière, et tâche d'y exciter quelque étincelle de l'amour vivifiant de Dieu. La flamme reparaît-elle? augmente-la par la parole, par la méditation et par des entretiens de piété. Puisse

ce feu divin, ainsi rallumé, enflammer ton cœur et y porter la joie.

Versets.

Ecrivez à l'ange de l'église de Sardes : voilà celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles. Je connais vos œuvres, et je sais que vous avez la réputation d'être vivant, mais vous êtes mort. Soyez vigilant, et confirmez le reste de votre peuple qui est près de mourir, car je ne trouve point vos œuvres pleines devant moi.—Apoc. iii. 1, 2.

N'éteignez pas l'esprit.—1 Thes. v. 19.

Créez en moi, ô Dieu, un cœur pur, et rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles. Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit. Rendez-moi la joie qui naît de la grâce de votre salut, et affermissez-moi en me donnant un esprit de force.—Ps LI. 10—12.

XXXI.

LA POIGNÉE DE BLÉ.

Mon ami, prends une poignée de grains ; garde-la bien soigneusement : à quoi te sert-elle ? Fais-en de la farine, et, comme la

veuve de Sarepta, apprête-toi un petit gâteau: elle te nourira pour l'instant: jette-la dans la terre, et elle te rapportera une récolte abondante. Il en est de même de l'or. Amasse-le, il ne produit rien. Dépense-le en frivoles plaisirs, ils ne durent qu'un moment. Fais-en part aux pauvres, soulage la veuve et l'orphelin: Dieu t'en récompensera, et tu seras comblé de bénédictions.

Versets.

Mais vous, riches, pleurez; poussez des cris et des hurlements dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous. La pourriture consume les richesses que vous gardez, les vers mangent les vêtements que vous avez en réserve. La rouille gâte l'or et l'argent que vous cachez, et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera votre chair comme un feu. C'est là le trésor de colère que vous vous amassez pour les derniers jours.—Jacq. v. 1—3.

Revêtez-vous de notre Seigneur Jesus-Christ, et ne cherchez pas à contenter votre sensualité en satisfaisant à ses désirs.—Rom. xiii. 14.

Celui qui a pitié du pauvre, prête au Seigneur à intérêt; et il lui rendra ce qu'il lui avait prêté. —Prov. xix. 17.

Or je vous avertis que celui qui sème peu moissonnera peu; et que celui qui sème avec

abondance moissonnera aussi avec abondance.—
2 Cor. ix. 6.

XXXII.

LE POULS.

Un médecin habile jugera-t-il de l'état de ta santé par ton humeur? Te trouves-tu fort et vigoureux et plus enjoué que d'ordinaire? s'il te tâte le pouls, il s'aperçoit que tu as de la fièvre, que tu ne te portes pas bien. Quelquefois, au contraire, es-tu faible, et près de perdre connaissance? il t'apprend que tu as le pouls tranquille, que ta santé va se rétablir.

Enfant de Dieu, ne juge pas non plus de la vie spirituelle par les sensations et les idées. Es-tu heureux et content? ton bonheur n'est-il pas faux et imaginaire? ne vient-il pas de la créature? Ta santé n'est donc pas bonne; ton bien aise n'est qu'un assoupissement trompeur, car ton cœur n'aspire pas vers Dieu. Es-tu, au contraire, bien malheureux et presque abattu par le souvenir de tes fautes et la connaissance de tes infirmités? Que dit ton cœur? Tes désirs tendent vers Dieu; ton amour se fixe sur les

choses célestes! Ton humilité est profonde, ton repentir sincère. La vie spirituelle règne donc au dedans de toi.

Versets.

Vous dites: je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien; et vous ne savez pas que vouz êtes malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu. Je vous conseille donc, d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, pour vous enrichir, et des vêtements blancs pour vous revêtir, et qu'on ne voie plus votre nudité honteuse; et un collyre pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voyiez clair.—Apoc. iii. 17, 18.

Il lui répondit: Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Et Jésus jetant la vue sur lui, l'aima et lui dit: il vous manque encore une chose: allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel, venez et me suivez. Mais cet homme, affligé de ces paroles, s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.—Marc x. 20—22.

Et sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé et humilié, et qui écoute mes paroles avec tremblement.—Isaïe lxvi. 2.

XXXIII.

LE PALAIS.

Mon enfant, Dieu t'a donné le palais, pour que tu jouisses de l'abondance de ses dons. Il t'en accorde de sains et d'agréables pour satisfaire ton appétit; mais ton goût contraire les répugne, et ne recherche trop souvent que ce qui est malsain. On mange et l'on est content; mais la maladie en survient; puis les remèdes les plus désagréables peuvent seuls rétablir la santé, et rendre l'appétit avec ce plaisir que Dieu y a attaché quand il est bien réglé.

Mon enfant, l'âme a aussi ses goûts, la soif de l'instruction, le désir de connaître et d'aimer quelque chose digne d'elle: et que de mets, que de mets exquis ne trouve-t-on pas préparés dans l'Ecriture pour les satisfaire. Dieu s'y révèle lui-même « or la vie éternelle consiste à la connaître.» Il s'y montre aimable et tendre pour t'inviter à l'aimer: mais le goût déréglé rejette cette viande céleste, et ne se repaît que de misères. Les riens, les vanités du siècle excitent notre intérêt. Les plaisirs criminels, la mauvaise compagnie nous attirent; mais la pénitence,

le renoncement à nous-mêmes, les brisements de cœur, ces rémèdes pénibles, mais salutaires, peuvent seuls nous faire goûter la vérité, et nourrir dans nos cœurs l'amour de Dieu.

Versets.

La femme considéra donc que le fruit de l'arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue, et, en ayant pris, elle en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea aussi.—Genèse iii. 6.

Car mon peuple a fait deux maux ; ils m'ont abandonné, moi, qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusés des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.—Jérém. ii. 13.

Ephraïm se repaît de vin : il suit une chaleur mortelle.—Osée xii. 1.

Jésus leur répondit : je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point faim ; et celui qui croît en moi n'aura jamais soif.—Jean vi. 35.

XXXIV.

L'HIVER REVIENT APRÈS LE PRINTEMPS.

Ne vois-tu pas de temps en temps le soleil qui brille au mois de Février sous un ciel

pur et serein? les tendres boutons s'ouvrent et se développent sur les haies; la primevère paraît au bas du fossé, et les oiseax gazouillent dans le feuillage. Ne crois-tu pas dès-lors que le Printemps, dans toute sa beauté, est dejà de retour. Quelques jours se passent; les nuages grossissent, et l'air se refroidit; les oiseaux se taisent, et la neige couvre la terre. Ne dis-tu pas alors le Printemps ne reviendra plus.

Ainsi l'âme nouvellement convertie se trouve quelquefois dégagée de craintes; les douceurs de l'Evangile se répandent sur elle; les louanges, les actions de grâce et « un nouveau cantique lui sont mis dans la bouche.» Elle se flatte trop légèrement que l'inquiétude et les soucis sont passés pour toujours: avant peu, les doutes reviennent, les jouissances s'affaiblissent, la lumière lui est ôtée. La voilà plongée dans la douleur. Elle s'imagine bientôt que le salut et les trésors de la miséricorde ne sont plus pour elle; mais le printemps, quoique tardif, reviendra encore.

Versets.

Car l'hiver est déjà passé; les pluies se sont dissipées et ont cessé entièrement; les fleurs paraissent sur notre terre, et la voix de la tourterelle s'est fait entendre.—Cant. ii. 11, 12.

Mais pour moi, j'ai dit, étant dans l'abondance, je ne décherrai jamais de cet état. C'était, Seigneur, par un pur effet de votre volonté que vous m'avez affermi dans l'état si florissant où j'étais. Mais vous avez détourné votre visage de dessus moi, et j'ai été tout rempli de trouble.—Ps. xxx. 6, 7.

Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous? Espérez en Dieu, parce que je dois encore le louer, comme celui qui est le salut et la lumière de mon visage et mon Dieu.—Ps. xlii. 11.

Car la colère qu'il a fait paraître envers moi, est venue d'un juste sujet d'indignation, et la vie qu'il m'a rendue est un pur effet de sa volonté. Si les pleurs se répandent le soir, la joie viendra le matin.—Ps. xxx. 5.

Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie. Ils marchaient et s'en allaient en pleurant, et jetaient la semence sur la terre; mais il reviendront avec des transports de joie en portant les gerbes de leurs moissons.—Ps. cxxvi. 5, 6.

XXXV.

LE LIERRE.

As-tu jamais vu le lierre ceindre un grand arbre, et, déployant ses rameaux à l'entour,

couvrir son tronc d'un feuillage sombre et luisant? La vue t'en flatte, mais l'arbre meurt de cet embrassement. Que ferons-nous donc pour le dégager d'un ennemi si dangereux? Veux-tu rompre quelques petits rameaux qui se sont enracinés dans l'écorce? en voilà un qui s'échappe, mais mille et mille autres s'y tiennent ferme. Il faut donc couper la tige du lierre, et tu verras bientôt ces petits filets languir et lâcher prise.

Mon enfant, le péché, c'est le lierre de l'âme; il s'enracine partout, et le serre de mille liens. Le cœur pervers et corrompu, y prend plaisir. Les délices du monde, les attraits de l'ambition, les charmes de la volupté, sont beaux en apparence, mais l'âme se dessèche au milieu d'eux. Ne crois donc pas que tu puisses la délivrer d'une mauvaise habitude, puis d'une autre; il faut s'en prendre à la tige, à l'aide de l'épée spirituelle, puis les branches et les fleurs dépériront. Déracine de ton cœur l'amour du péché, et Dieu, par sa miséricorde, te délivrera de son pouvoir.

Versets.

Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et

que désormais nous ne soyons plus asservis au péché.—Rom. vi. 6.

Car quiconque ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée. Puisque celui qui a dit: ne commettez point d'adultère, a dit aussi: ne tuez point; si vous tuez, quoique vous ne commettiez pas d'adultère, vous êtes violateur de la loi.—Jacq. ii. 10, 11.

XXXVI.

L'INCENDIE.

Une chambre est elle en feu, et s'occupe-t-on à l'éteindre? n'en ouvrè pas la porte de peur que l'air n'y entre: il augmenterait la flamme, et se jouerait de tous ses efforts. Ferme-s-en, au contraire, toutes les ouvertures, et le feu s'en apaisera plus tôt.

Il en est ainsi de la corruption du cœur; retiens-la bien resserrée en dedans, et tâche de l'y étouffer. Si, une fois, tu en ôtes le frein, si tu laisses échapper quelques paroles de colère, de malice, de mécontentement, de l'amour déréglé du monde, de présomption; le vent y pénètre, le feu de la corruption s'embrase, et qui pourra l'éteindre?

Versets.

J'ai dit en moi-même : j'observerai avec soin mes voies, afin que je ne pèche point par ma langue : j'ai mis garde à ma bouche dans le temps que le pécheur s'élevait contre moi ; je me suis tu, et je me suis humilié, et j'ai gardé le silence pour ne pas dire de bonnes choses, et ma douleur a été renouvelée.—Ps. xxxix. 1, 2.

Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et à mes lèvres une porte qui les ferme exactement. Ps. cxli. 3.

Ne voyez vous pas combien un petit feu est capable d'allumer du bois? la langue aussi est un feu: c'est un monde d'iniquité, et n'étant qu'un de nos membres, elle infecte tout notre corps ; elle enflamme tout le cercle et tout le cours de notre vie, et est elle-même enflammée du feu de l'Enfer. Jacq. iii. 5, 6.

XXXVII.

LE TÉLESCOPE.

Que tout est confus et obscur dans l'éloignement! on n'y démêle plus rien. La seule variété apparente, c'est que les nuances sont ou plus foncées ou plus délicates. Mais les couleurs se perdent au lointain ; et le ciel

et la terre ne se distinguent plus. Prends donc la lunette d'approche ; accommode-la à ta vue ; essuie-s-en bien les verres, puis regarde : les champs, les enclos, les sombres forêts, le lac luisant, le château du riche, l'humble cabane du pauvre, le clocher rustique, chaque objet se débrouille, et passe distinctement devant toi, selon l'endroit et la distance où ils se trouvent.

L'obscurité, n'est-elle pas également apparente à l'égard de la vie éternelle? de ses habitants? de ses occupations? et de la félicité à venir? Prends donc l'optique de la foi : la prière en éclaircira les verres : garde-les du plus léger souffle de ce monde, et de la moindre tache des mauvais penchants ; appuie-la sur la parole de Dieu ; puis regarde. Les promesses ne t'environnent-elles pas ?

Versets.

Je connais un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi il y a quatorze ans (si ce fut avec son corps, je ne sais, Dieu le sait), qui fut ravi, dis-je, jusqu'au troisième ciel ; et je sais que cet homme (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait), que cet homme, dis-je, fut ravi dans le paradis, et qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.—2 Cor. xii. 2—4.

Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, et vêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans les mains. Ils s'écriaient et disaient d'une voix forte: C'est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau qu'est due la gloire notre salut.—Apoc. vii. 9, 10.

Et il sortit du trône une voix qui disait: Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, et qui le craignez, petits et grands. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe; ce bruit était semblable au bruit des grandes eaux et à de grands coups de tonnerre; et cette troupe disait: Alleluia, Louez Dieu, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant est entré dans son règne—Alors il me dit: Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'agneau. Et l'ange ajouta: ces paroles de Dieu sont véritables.—Apoc. xix. 5, 6—9.

XXXVIII.

LA MONTRE.

PREMIÈRE PARTIE.

Quelle chose étonnante qu'une montre! son aiguille muette nous avertit que le temps

se passe. Elle parcourt de jour en jour le cercle prescrit, et nous dit, l'heure s'écoule. D'où lui vient ce mouvement? est-elle animée a-t-elle de l'entendement? Non, mon ami: ouvre-la, vois-en les ressorts, les chaînes: tout y est dans un mouvement continuel. Tu n'en connais pas les parties secrètes; mais c'est d'ici que l'aiguille prend son action; casse-s-en le ressort, ôte-s-en une roue, et le tout s'arrête.

L'homme est comme dans une agitation perpétuelle. Il bâtit, il sème; il court les terres et les mers, et pénètre jusques dans les abîmes profonds de la terre. D'où vient qu'il se tourmente ainsi, et qu'il fuit le repos? L'âme de l'homme ne saurait se satisfaire; cet esprit commande, dirige: et l'œil, la main, le pied, tout obéit. L'âme se retire: cette machine si curieuse, cet être ne respire plus. C'est le sommeil de la mort.

Versets.

Le Seigneur forma donc l'homme du limon de la terre; et il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé.—Genèse ii. 7.

Je vous louerai, parce que vous avez fait éclater votre grandeur d'une manière étonnante. Vos ouvrages sont admirables, et mon âme en est toute pénétrée.—Ps. cxxxix. 14.

Avant que la chaîne d'argent soit rompue que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se rompe sur la citerne : que la poussière rentre en la terre, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné.—Eccl. xii. 6, 7.

XXXIX.

LA MONTRE.

SECONDE PARTIE.

Ta montre est-elle donc toujours juste, et ne te trompe-t-elle jamais ? Mais d'où vient qu'elle te méprend quelquefois? Elle est peut-être dérangée ; un brin de poussière peut en arrêter le cours. L'huile en est peut-être trop épaisse. Le temps en a relâché ou resserré les ressorts ? Porte-la donc à l'horloger ; il en connaît tous les rouages : il la règlera ; elle ira encore.

Hé bien ! mon enfant, suis les mouvements des hommes ; observe-toi, toi-même : qu'elle irrégularité ! Quels dérèglements ! Que d'erreurs ! Que de travaux inutiles ! Le péché a brisé tous les ressorts ; le péché s'est répandu sur l'âme entière. Cet esprit vivifiant que Dieu y souffla lui-même, si pur à

sa source, si saint dans ses commencements, le péché l'a tout-à-fait corrompu. Ah! va donc à celui qui a formé le cœur de l'homme; les replis les plus cachés lui sont ouverts; il en connaît toute la force, toute la faiblesse; et lui seul peut nous rendre à la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu.

Versets.

Mais Dieu vit que la malice des hommes qui vivaient sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leurs cœurs étaient en tout temps appliquées au mal.—Genèse vi. 5.

C'est du cœur que partent les mauvaises pensées: les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes et les médisances.—Math. xvi. 19.

Et renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme, et revêtissez-vous de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritable.—Eph. iv. 23, 24.

XL.

LA LAMPE.

Cette lampe répand une lumière bien agréable dans ta chambre, et elle en dissipe

les ténèbres. Mais la mèche demande tes soins, et, si tu la négliges, la clarté qu'elle répand diminuera peu-à-peu, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne tout-à-fait.

Cette belle lumière est l'emblême de la grâce de Dieu, qui répand sa clarté lumineuse dans le cœur de l'homme, et le fait luire au milieu des ténèbres du siècle. Mais hélas! la corruption qu'elle y rencontre en diminue beaucoup la lueur. Travaille donc sans relâche, par les veilles et la prière, à détruire ce qui l'obscurcit, afin que tu marches sans péril dans le sentier de la vertu.

Versets.

Vous êtes la lumière du monde: ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux.—Math. v. 14. 16.

Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.—Math. xxv. 7.

Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes ardentes.—Luc xii. 35.

Mais je traite rudement mon corps, et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même.—1 Cor. ix. 27.

XLI.

LE CORBEAU ET LA COLOMBE.

« Le déluge se répandit sur la terre, pendant quarante jours, et les eaux s'étant accrues élevèrent l'arche en haut au-dessus de la terre. »—Gen. vii. 17.

« Et le vingt-septième jour du septième mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. Quarante jours s'étant encore passés, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite dans l'arche, et laissa aller un corbeau, qui, étant sorti, ne revint plus, jusqu'à ce que les eaux de la terre fussent séchées. Il envoya aussi une colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avaient cessé de couvrir la terre, Mais la colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied, parce que la terre était toute couverte d'eau, elle revint a lui; et Noé étendant la main, la prit et la remit dans l'arche. »—Gen. viii. 4. 6—9.

Tout cela a été écrit, mon enfant, pour nous instruire et nous éclairer sur l'histoire des siècles passés. C'est l'ombre et la figure des choses spirituelles entrevues par la foi. L'arche, je la compare à l'Eglise, et les eaux qui l'entourent, c'est le monde « plongé dans

le mal." Le corbeau, cet oiseau impur, qui se reposait de temps en temps sur le toît de l'arche, sans entrer dedans, et qui se repaissait de corps morts, flottants sur les eaux, est l'image du pécheur enchanté de l'amour du monde, et qui ne fait ses délices que de ce qui le tue. La colombe, au contraire, figure les âmes justes et les vrais pénitents. Ils fuient la contagion du siècle, et, dégoûtés des choses de la terre, ont une sainte impatience d'entrer dans la société des membres vivants de l'Eglise, et de se dévouer à Dieu.

Versets.

Seigneur, séparez-les, en les ôtant de la terre, au milieu de leur vie, d'avec ceux qui ne sont qu'en petit nombre : leur ventre est rempli des biens qui sont renfermés dans vos trésors. Ils sont rassasiés par la multitude de leurs enfants, et ils ont laissé ce qui leur restait de biens à leurs petits enfants.—Ps. xvii. 14, 15.

Je hais l'assemblée des personnes remplies de malignité, et je ne m'asseierai point avec les impies.—Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire. Ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes sanguinaires, de qui les mains sont souillées d'iniquités, et dont la droite est remplie de présents.—Ps. xxvi. 5. 8—10.

Et j'ai dit : qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler et me reposer ?—Ps. lv. 6.

Rentre, ô mon âme, dans le repos ; parce que le Seigneur t'a comblée de biens.— Ps. cxvi. 7.

XLII.

LE BUISSON EN FEU.

« Cependant Moïse conduisait les brebis de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian : et ayant mené son troupeau au fond du désert, il vint à la montagne de Dieu, nommée Horeb. Alors le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, qui sortait du milieu du buisson, et il voyait brûler le buisson, sans qu'il se consumât. Moïse dit donc : il faut que j'aille reconnaître qu'elle est cette merveille que je vois, et pourquoi ce buisson ne se consume pas. »—Exod. iii. 1—3.

Arrêtons-nous ici, mon enfant, et, comme Moïse, contemplons ce spectacle étonnant. Pourquoi Dieu lui apparaît-il de la sorte ? C'est peut-être pour lui montrer comme dans un miroir, l'état actuel des Israélites, qui est figuré par le buisson ; leurs oppressions, et *leurs pén*ibles travaux sont comme la flamme



qui brûle sans consumer, car « plus on les opprimait, plus leur nombre se multipliait visiblement.» Le Buisson ne brûlait pas, car le Seigneur y était; les Israélites ne diminuaient pas, car l'ange de Dieu était avec eux. La présence du Seigneur ne supporte-t-elle pas les siens encore aujourd'hui au milieu de toutes leurs peines?

Versets.

Nous sommes pressés de toutes sortes d'afflictions; mais nous n'en sommes pas accablés; nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succomberons pas. Nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés; nous sommes abattus, mais non pas entièrement perdus.—2 Cor. iv. 8, 9.

Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous, et les fleuves ne vous submergeront point: lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez pas brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour vous.—Isaïe xliii. 2.

Alors le roi Nabuchodonosor fut frappé d'étonnement; il se leva tout-à-coup, et dit anx grands de sa cour: N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu? Ils répondirent au roi: Oui, Seigneur. Nabuchodonosor leur dit: J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles

dans les flammes, et dont le quatrième est semblable au fils de Dieu. Alors Nabuchodonosor s'étant approché de la porte de la fournaise ardente, dit: Sidrach, Misach, et Abednago, serviteurs de Dieu très-haut, sortez et venez. Aussitôt Sidrach, Misach, et Abednago sortirent du milieu du feu. Et les satrapes, les premiers officiers, les juges et les grands de la cour du roi, regardaient attentivement les jeunes hommes, voyant que le feu n'avait aucun pouvoir sur leurs corps, qu'un seul cheveu de leur tête n'en avait été brûlé, qu'il n'en paraissait aucune trace sur leurs vêtements, et que l'odeur même du feu n'était pas venue jusqu'à eux.—Dan. iii. 14—27.

XLIII.

LA COLONNE DE NUÉE ET LA COLONNE DE FEU.

PREMIÈRE PARTIE.

« Le jour donc que le tabernacle fut dressé, il fut couvert d'une nuée. Mais depuis le soir jusqu'au matin, on vit paraître comme un feu sur la tente. Et ceci continua toujours. Une nuée couvrait le tabernacle pendant le jour; et, pendant la nuit, c'était *comme une* espèce de feu qui le couvrait.

Lorsque la nuée qui couvrait le tabernacle, se retirait de dessus, et s'avançait, les enfants d'Israël partaient; et lorsque la nuée s'arrêtait, ils campaient en ce même lieu. Ils partaient au commandement du Seigneur, et, à son commandement, ils dressaient le tabernacle. Pendant tous les jours que la nuée s'arrêtait sur le tabernacle, ils demeuraient au même lieu: si elle s'y arrêtait longtemps, les enfants d'Israël veillaient dans l'attente des ordres du Seigneur, et ils ne partaient point pendant tous les jours que la nuée demeurait sur le tabernacle. Ils dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, et, à son commandement, ils les détendaient. Si la nuée, étant demeurée sur le tabernacle depuis le soir jusqu'au matin, le quittait au point du jour, ils partaient aussitôt; et si elle se retirait après un jour et une nuit, ils détendaient aussitôt leurs pavillons. Si elle demeurait sur le tabernacle pendant deux jours, ou un mois, ou encore plus longtemps, les enfants d'Israël demeuraient aussi au même lieu, et n'en partaient point; mais aussitôt que la nuée se retirait, ils décampaient. Ils dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, et ils partaient à son commandement, demeurant ainsi toujours dans

l'attente des ordres du Seigneur, selon qu'il l'avait prescrit par le ministère de Moïse. » —Nom. ix. 15—23.

Ne voudrais-tu pas que le Seigneur te conduisît ainsi, comme par la main, et qu'il dirigeât tous tes pas? t'en aller où il lui plaît, et quand il lui plaît? ne t'arrêter que selon sa volonté, et demeurer là tant que Dieu l'approuve? Si tu fixes les yeux avec simplicité sur lui, tu ne le verras pas, sans doute, dans une nuée ou dans une colonne de feu: mais il éclairera ta voie par sa parole et sa sainte intelligence; il agréera ta prière, et te conduira par l'effet de sa main toute-puissante. Joseph ne fut-il pas envoyé en Egypte par la Providence divine, de même que les Israélites en furent retirés par l'éclat de sa gloire qui les devançait? Onésime ne fut-il pas porté vers Paul, suivant l'ordre des choses prescrites, et comme dirigé par le Seigneur, de même que l'Eunuque d'Ethiopie le fut vers Philippe par l'influence et la direction du Saint-Esprit?

Versets.

Vous ne les avez point abandonnés dans le désert, parce que vos miséricordes sont grandes. *La colon*ne de nuée ne les a point quittés, et n'a



point cessé de les conduire pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit, pour leur faire voir le chemin par où ils devaient marcher.—Néhé. ix. 19.

Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur.—Ps. xxxvii. 23.

Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher, et j'arrêterai mes yeux sur vous.—Ps. xxxii. 8.

Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie de votre justice; rendez droite ma voie devant vos yeux à cause de mes ennemis.—Ps. v. 8.

XLIV.

LA COLONNE DE NUÉE ET LA COLONNE DE FEU.

SECONDE PARTIE.

« Alors l'ange de Dieu, qui marchait devant le camp des Israélites, alla derrière eux; et, en même temps, la colonne de nuée, quittant la tête du peuple, se mit aussi derrière, entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël; et la nuée était ténébreuse d'une part, et de l'autre, éclairait la nuit; ensorte que les deux armées ne purent s'approcher dans tout le temps de la nuit.»—Exod. xiv. 19, 20.

Le Seigneur n'est-il pas toujours terrible dans sa colère ; et ne se couvre-t-il pas d'épaisses ténèbres pour ses ennemis, tandis qu'il est comme une flamme ardente et plein de douceur pour ses Elus ? Mon enfant, est-il ta crainte ou ton espérance ?

Versets.

Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité. Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur ; mais pour moi, me confiant dans l'abondance de votre miséricorde, j'entrerai dans vótre maison, et, rempli de votre crainte, je vous adorerai dans votre saint temple. Jugez-les, ô Dieu : que leurs desseins soient renversés ; repoussez-les, à cause de la multitude de leurs impiétés, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur. Mais que tous ceux qui mettent en vous leur espérance, se réjouissent ; ils seront éternellement remplis de joie, et vous habiterez dans eux. Et tous ceux qui aiment votre saint nom se glorifieront en vous, parce que vous répandrez votre bénédiction sur le juste. Seigneur, vous nous avez couverts de votre amour comme d'un bouclier.—Ps. v. 6, 7. 10—12.

Plusieurs disent : qui nous fera voir les biens qu'on nous promêt ? La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur.—Ps. iv. 6.

Les gardes en furent tellement saisis de frayeur,

qu'ils devinrent comme morts. Mais l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit: pour vous, ne craignez point.—Math. xxviii. 4, 5.

XLV.

LA TOISON DE GÉDÉON.

« Alors Gédéon dit à Dieu : Si vous voulez vous servir de ma main pour sauver Israël, comme vous l'avez dit, je mettrai dans l'aire cette toison ; et si toute la terre, demeurant sèche, la rosée ne tombe que sur la toison, je reconnaîtrai par là que vous vous servirez de ma main selon que vous l'avez promis, pour délivrer Israël. Ce que Gédéon avait proposé arriva : et s'étant levé de grand matin, il pressa la toison, et il remplit une tasse de la rosée qui en sortit. Gédéon dit encore à Dieu : Que votre colère ne s'allume pas contre moi, si je fais encore une fois une épreuve en demandant un second signe dans la toison. Je vous prie, Seigneur, que toute la terre soit trempée de la rosée, et que la toison seule demeure sèche. Le Seigneur fit, cette nuit-là même, ce que Gédéon avait demandé. La rosée tomba sur toute la terre,

et la toison seule demeura sèche."—Juges vi. 36—40.

O mon enfant, si jamais le sort t'oblige de vivre avec les impies, ou dans des lieux arides et secs, à l'égard des bonnes mœurs, puisse le Seigneur répandre abondamment sur toi les gouttes de son ineffable miséricorde! Et si tu te trouves au milieu des assemblées des enfants du monde, et de leurs bruyants festins, où ils sont couronnés de fleurs, mais chancelants et enivrés de vin, fasse le Ciel que toute vapeur malfaisante s'écarte bien loin de toi!

Versets.

Et ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions, mais remplissez-vous du Saint-Esprit.—Eph. v. 18.

O Dieu, ô mon Dieu, je veille et j'aspire vers vous: dès que la lumière paraît, mon âme brûle d'une soif ardente pour vous; et en combien de manières ma chair se sent-elle aussi pressée de cette ardeur dans cette terre déserte où je me trouve, et où il n'y a ni chemin ni eau.—Ps. lxiii. 1, 2.

A qui dira-t-on: malheur? Au père de celui de qui dira-t-on: malheur? Pour qui seront les querelles? Pour qui les précipices? Pour qui les blessures sans sujet? Pour qui la rougeur

et l'obscurcissement des yeux ? Sinon pour ceux qui passent le temps à boire du vin, et qui mettent leur plaisir à vider les coupes ? Ne regardez point le vin lorsqu'il paraît clair : lorsque sa couleur brille dans le verre, il entre agréablement ; mais il mord à la fin comme un serpent, et il répand son venin comme un basilic.—Prov. xxiii. 29—32.

Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les excès de la table, et pour boire jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin vous échauffe par ses fumées. Le luth et la harpe, les flûtes et les tambours, et les vins les plus délicieux se trouvent dans vos festins ; vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, et vous ne considérez point les œuvres de ses mains. —Isaïe v. 11, 12.

XLVI.

L'ARMÉE DE GÉDÉON.

« Alors le Seigneur dit à Gédéon : Le peuple est encore en trop grand nombre ; menez-les près de l'eau, et je les éprouverai là. Je vous marquerai celui que je veux qui aille avec vous, et celui que j'en empêcherai s'en retournera. Alors le peuple étant venu en

un lieu où il y avait des eaux, le Seigneur dit encore à Gédéon: Mettez d'un côté ceux qui auront pris de l'eau avec la langue, comme les chiens ont accoutumé de faire; et mettez de l'autre côté ceux qui auront mis les genoux en terre pour boire. Il s'en trouva donc trois cents qui, prenant l'eau avec la main, la portèrent à la bouche; mais tout le reste du peuple avait mis les genoux en terre pour boire. Alors le Seigneur dit à Gédéon: C'est par les trois cents hommes qui ont pris l'eau avec la langue sans mettre les genoux en terre, que je ferai tomber Madian entre vos mains. Faites donc retirer le reste du peuple."—Juges vii. 4—7.

Tableau vif et expressif de ceux qui sont propres à servir sous l'étendard du Seigneur. L'homme du monde se traîne comme la bête qui va périr et qui boit à longs traits les plaisirs et les folies du siècle. Mais si tu veux plaire à celui qui t'invite à le servir, ne goûte qu'avec prudence des délices de la vie. Elles nous sont accordées pour nous rafraîchir, et non pour nous porter aux excès; pour mettre le corps en état de servir, et non pour maîtriser l'âme.

Versets.

Souffrez constamment les peines de votre ministère comme un bon soldat de Jésus-Christ. Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculières, pour ne s'occuper qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé. —2 Tim. ii. 3, 4.

Je vous exhorte, mes bien-aimés, de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs que vous ètes, des désirs charnels qui combattent contre l'âme.—1 Pierre ii. 11.

Voici donc mes frères ce que j'ai à vous dire: le tems est court; et ainsi, que ceux-mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point; et ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point; ceux qui achètent, comme ne possédant point; enfin ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point, car la figure de ce monde passe.—1 Cor. vii. 29—31.

XLVII.

LE RENVERSEMENT DU TEMPLE.

Que la maison du Seigneur à Jérusalem était auguste! Que ses édifices, ses colonnes, ses vases d'or et d'argent, son ameublement,

ses garnitures, ses broderies étaient magnifiques! De quel œil triste et morne le prophète ne déplore-t-il pas cette ville si solitaire et si désolée! ces ruines du temple et ces décombres fumants, où l'on ne voyait plus que « pierre sur pierre!»

Viens, mon enfant, et pleure; mais pleure plutôt d'un renversement plus terrible encore. Le cœur de l'homme était un temple vivant, plus pur, plus glorieux, plus propre à être le sanctuaire du Très-haut qu'aucune demeure matérielle. Mais un cruel ennemi y est entré: le péché a défiguré ce temple du Seigneur. L'encens et les vœux ardents, embrasés par le feu qui tombait du Ciel, ne s'y élèvent plus jusqu'aux cieux. Les sept chandeliers, illuminés de la gloire du Saint-Esprit, ne s'y voient plus. Nul cantique, nulle action de grâce, ne retentit plus jusqu'au Ciel. L'empreinte n'est plus « Sainte, juste et bonne, (Rom. vii. 12.) tracée sur des tables de chair (2 Cor. iii. 3.) et écrite du doigt de Dieu.» Exod. xxx. 12. Nul Shechinah, nul témoignage de la présence divine. Afflige-toi, mon enfant, mais puisse le Seigneur pénétrer ton âme d'une douleur sincère, d'un si triste ravage! Jehabod! Sa gloire est perdue. 1 Sam. iv. 12.

Versets.

Ce fut néanmoins Salomon qui lui bâtit un temple. Mais le Très-haut n'habite point dans des temples faits par la main des hommes.—Actes vii. 47, 48.

Les ennemis ensuite brûlèrent la maison du Seigneur, et ruinèrent les murs de Jérusalem, ils mirent le feu à toutes les tours, et détruisirent tout ce qu'il y avait été de précieux.—2 Chron. xxxvi. 19.

Il a renversé sa tente, comme un jardin qu'on détruit ; il a démoli son tabernacle. Le Seigneur a fait oublier dans Sion les fêtes et les jours de Sabat ; il a livré les rois et les prêtres à l'opprobre et à l'indignation de sa fureur. Le Seigneur a rejeté son autel, il a donné sa malédiction à son sanctuaire. Il a livré entre les mains des ennemis les murs de ses tours ; et ils ont jeté des cris en la maison du Seigneur comme dans une fête solennelle. Le Seigneur a résolu d'abattre la muraille de la fille de Sion: il a tendu son cordeau; et il n'a point retiré sa main que tout ne fût renversé: le boulevard est tombé d'une manière déplorable ; et le mur a été détruit de même.—Lam. ii. 6—9.

Ceux qui vous haïssent ont fait leur gloire de vous insulter au milieu de votre solennité. Ils ont placé leurs étendards en forme de trophée au haut du temple, comme aux portes, et ils n'ont

point connu ce qu'ils faisaient. Ils ont, d'un commun accord, abattu et mis en pièces, à coups de haches, ainsi qu'ils auraient coupé des arbres au milieu d'une forêt. Ils ont avec la cognée renversé notre héritage. Ils ont mis le feu à votre sanctuaire, et ils l'ont brûlé ; ils ont souillé sur la terre le tabernacle de votre saint nom.—Ps. lxxiv. 4—7.

XLVIII.

LE SECOND TEMPLE.

Le Temple se rèleve sur ses ruines: il est rebâti! Mais il n'est plus dans toute sa première grandeur. Les enfants de la captivité pourraient-ils prétendre à une magnificence égale à celle de Salomon? Néanmoins, la gloire de cette dernière maison surpassera celle de la première. « L'Ange de l'alliance viendra dans son temple." Mal. iii. 1. «Il y apparaîtra, celui qui surpasse en beauté les enfants des hommes," Ps. lxv. 2. et tout le monde sera dans l'étonnement des paroles pleines de grâce qui sortent de sa bouche. Luc iv. 22.

Mon enfant, ton cœur peut devenir, dès cette vie-même, le temple du Seigneur: non

pas de cette première pureté, de cette parfaite innocence qui faisait les principaux ornements du premier homme dans le Paradis : celles-ci ne se regagneront plus ; mais la gloire intérieure, on la peut posséder de telle sorte qu'Adam ne la connut jamais. Le Seigneur habitera son temple, qui n'est autre chose que Jésus-Christ reçu de nous, et devenu l'espérance de notre gloire.—Col. i. 27.

Versets.

Tout le peuple poussait aussi de grands cris en louant Dieu, parce que les fondements du temple du Seigneur étaient établis. Et plusieurs des prêtres et des lévites, des chefs de famille et des anciens qui avaient vu le premier temple, considérant les fondements de celui-ci, qui était devant leurs yeux, jetaient de grands cris mêlés de larmes ; et plusieurs aussi, élevant leurs voix, poussaient des cris de réjouissance.—Esdras iii. 11, 12.

J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette dernière maison sera encore plus grande que celle de

la première, dit le Seigneur des armées ; et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur des armées.—Aggée ii. 7—9.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, et qu'il vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-même ?—1 Cor. vi. 19.

Jésus-Christ habite par la foi dans vos cœurs. —Eph. iii. 17.

FIN DES EMBLÊMES.

Dennett, Imprimeur,
Leather Lane, Londres.

Also lately published by James Nisbet.

VIE du Rd. J. G. de la FLÉCHÈRE, Curé de Madeley en Shropshire; par le Rév. ROBERT COX, A. M. Traduite de l'Anglais. 12mo. 3s.

LA JOYE D'ISRAEL; où la Fidélité de Dieu la Source du Bonheur Chrétien. 32mo. 6d.

L'HERITAGE DU CHRÉTIEN; ou un Recueil des Promesses tiré de l'Ecriture Sainte. Traduit de l'Anglais du DOCTEUR CLARKE. 32mo. 2s.







